

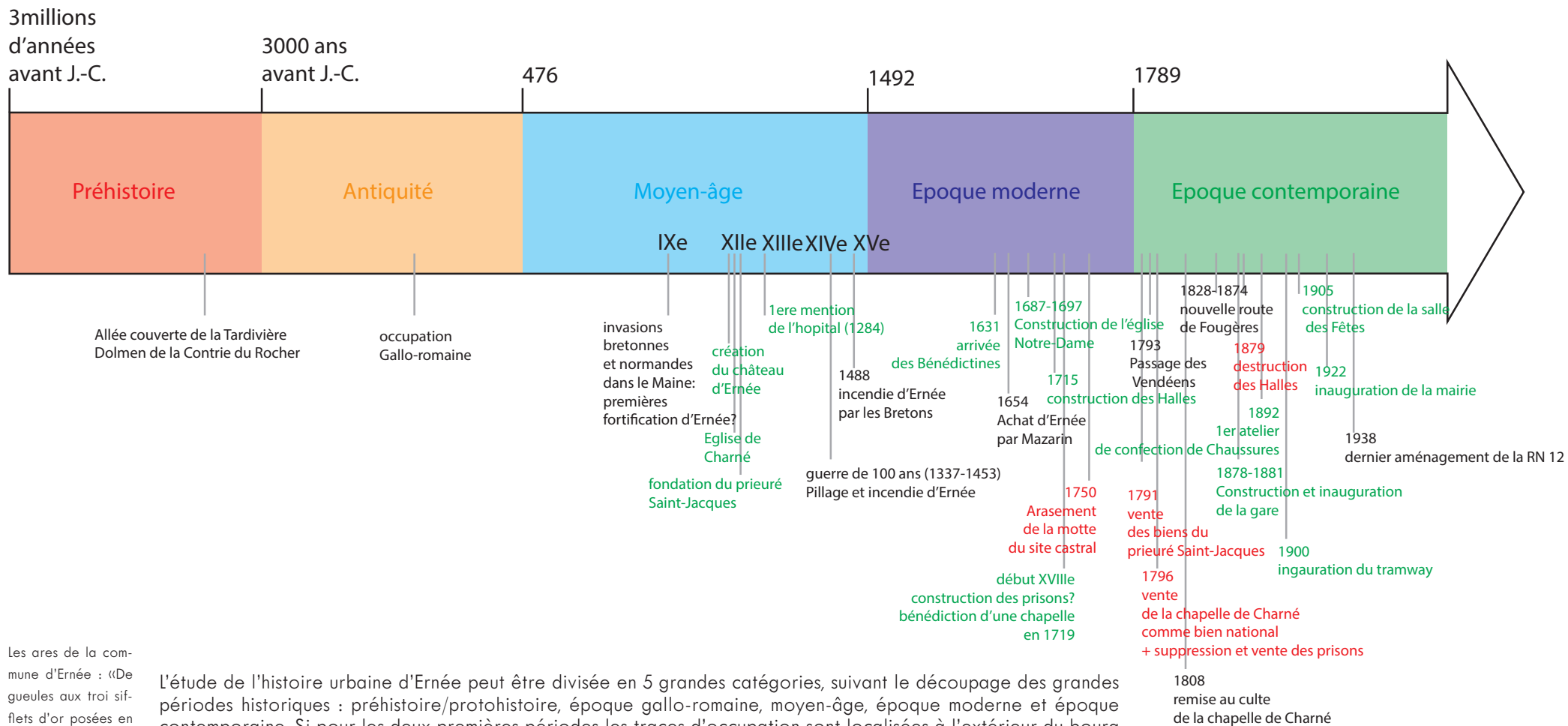
4

HISTOIRE URBAINE D'ERNÉE



Chapitre réalisé par HADES

I INTRODUCTION



Les ares de la commune d'Ernée : «De gueules aux trois sifflets d'or posés en pal»



L'étude de l'histoire urbaine d'Ernée peut être divisée en 5 grandes catégories, suivant le découpage des grandes périodes historiques : préhistoire/protocivilisation, époque gallo-romaine, moyen-âge, époque moderne et époque contemporaine. Si pour les deux premières périodes les traces d'occupation sont localisées à l'extérieur du bourg actuel, la ville d'Ernée à son emplacement présent semble naître à l'époque médiévale avant un développement progressif aux époques modernes et contemporaines.

L'étude de l'histoire urbaine d'Ernée proposée dans le cadre de l'élaboration du PVAP ne prétend pas apporter de nouveautés dans les connaissances sur l'histoire d'Ernée, mais s'appuie sur les travaux antérieurs en proposant une synthèse décrivant les jalons de l'évolution de la ville, avec les grands marqueurs urbains de chaque période. L'idée n'est pas de faire une recherche détaillée bâtiment par bâtiment, mais de comprendre et d'analyser l'évolution urbaine de la ville, en pointant les centres névralgiques liés à ce développement.

II PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE

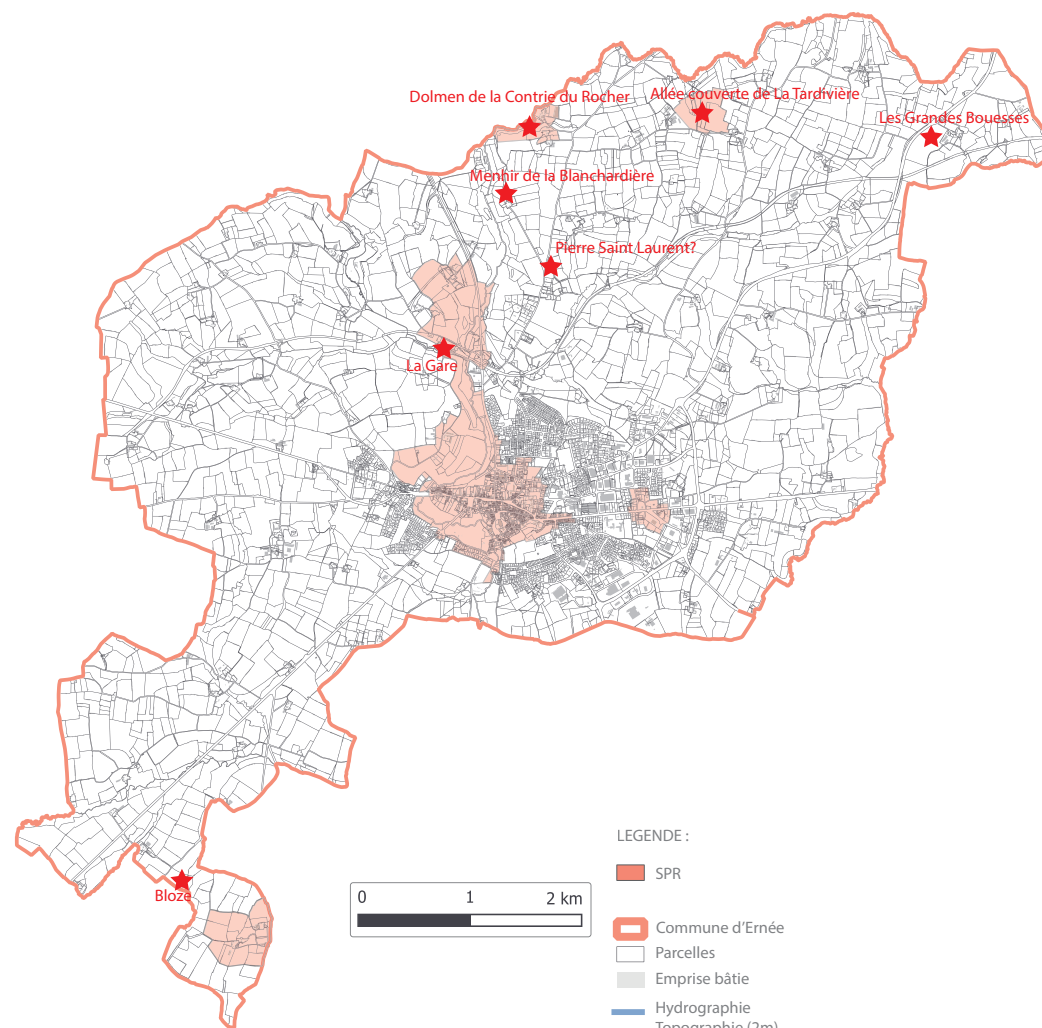
Même si cette période est surtout connue pour ces deux allées couvertes (toutes deux comprises dans le SPR à la différence des autres sites décrits ci-dessous), plusieurs indices d'occupation jalonnent la commune d'Ernée (voir Localisation des vestiges et découvertes de l'époque gallo-romaine sur la commune d'Ernée sur le cadastre actuel). Cinq entités archéologiques sont connues entre le néolithique et l'âge du fer, et les récits du début du XXe siècle, ajoutent un site supplémentaire.

• L'Allée couverte de la Tardivière

Cette structure se trouve le long du chemin desservant la ferme de la Tardivière. Elle est localisée en amont d'une vallée ouvrant sur le ruisseau de Bois Béranger (sur la rive gauche duquel se trouve à 2 km l'allée couverte de la Contrie). Elle a été découverte en mai 1911 lors de travaux de terrassement, enfouie sous un « grand amoncellement de terre », qui pourrait correspondre au tumulus d'origine. R. Delaunay la visite en 1913 et mentionne 3 dalles de couverture. Il indique que les parois intérieures du monument sont planes. Il y trouve plusieurs haches, des instruments en silex et quelques tessons de céramique¹. L'allée est classée aux Monuments Historiques le 8 février 1961. Elle correspond à l'entité archéologique 53 096 002.

Aujourd'hui la structure conservée se compose de 21 blocs de granit, à l'exception d'un bloc de dolérite. L'ensemble, orienté est-ouest, forme un couloir rectangulaire de 8 m de long pour 2 m de large, fermé par une dalle, mais ouvert de l'autre côté. Seule une dalle du couverture est conservée du côté oriental. Il n'y a pas de trace d'un éventuel dallage ni d'une séparation entre une chambre et antichambre. La construction s'apparente aux allées couvertes bretonnes, se trouvant d'ailleurs sur la bordure nord-ouest de « l'aire de répartition des allées couvertes armoricaines »² dont 13 monuments de ce type sont connus entre le sud-ouest de la Manche et l'ouest de l'Orne et de la Mayenne. Les allées couvertes se généralisent pendant le 3e millénaire avant J.-C. Il s'agit d'un type de sépulture allongée, avec une entrée à une extrémité³.

L'allée couverte de la Tardivière est la structure ayant livré le plus de mobilier dans ce groupe (céramique, haches polies, silex et fragments osseux), même si peu de détails subsistent à propos des fouilles (mentionnées par Dom Le Coq et R. Delaunay). Les objets se trouvent au Musée d'Ernée. Parmi eux, les fragments d'un vase campaniforme ont attiré l'attention de deux préhistoriens et la rédaction d'un article en 1968⁴.



1 Delaunay 1924
 2 Verron, Treinen 1968, p.517
 3 Naveau 2007
 4 Verron, Treinen 1968

Le mobilier provenant de l'allée couverte de la Tardivière est redécouvert dans le cadre d'un travail d'inventaire du musée d'Ernée mené par le Groupe de Recherches Archéologiques de Mayenne (GRAM) depuis 2017 et les résultats de cette nouvelle lecture des éléments conservés sont publiés en 2021⁵. Le mobilier conservé au musée provient de « fouilles » dont la localisation précise n'est pas connue, réalisées en 1913 et en 1914. Le mobilier lithique contient 6 lames de haches polies, 9 lames, deux fragments de lame et deux éclats. L'ensemble se divise en petit et en macro-outillage, en silex (provenant vraisemblablement de Normandie) et en dolérite (locale). Le mobilier comprend également 18 tessons de céramiques, attribuables à plusieurs périodes. Trois groupes distincts (de par les dimensions, la pâte et les traces) correspondent au Néolithique récent, tandis que deux individus appartiennent au Campaniforme, soit quelques centaines d'années après. L'étude de ce mobilier est intéressante, car elle montre au moins deux phases dans l'occupation de l'allée couverte.

• Dolmen de la Contrie du Rocher

Cette structure correspond à une seconde allée couverte de 7m de long pour 1,5m de large. 11 dalles posées de chant sont conservées, formant les côtés de l'allée, ainsi que 3 dalles de couverture. Signalée en 1879 par la commission archéologique à la commission des Monuments Historiques, elle est classée aux Monuments Historiques en 1889 et restaurée en 1890. Avant les travaux, les dalles de couverture étaient éparpillées autour. R. Delaunay cite une description de J. Lefizelier de 1872⁶ indiquant que le monument est caché au fond d'un petit vallon, au pied d'une colline. Il s'agit d'un dolmen construit avec des blocs de diorite, orienté nord-sud, avec l'entrée au nord. La longueur extérieure est de 7m pour une largeur de 1,5 m. Il est fermé au fond par une dalle de 2,15 m de large et 1,3m de haut. 5 dalles debout se trouvent du côté est et 6 à l'ouest. Trois tables énormes de couverture ont été dérangées et rejetées du côté est. Les parois intérieures sont parfaitement planes. J. Lefizelier indique qu'il a « vainement fait fouiller l'intérieur », sans résultats. Cependant, les frères Delaunay fouillent également l'intérieur du dolmen en août 1882 et y trouvent des silex et céramiques, une pointe de lance et 2 couteaux (en silex). J. Naveau précise que cette allée présente une cellule occidentale à l'arrière de la chambre⁷. Elle correspond à l'entité archéologique 53 096 001.

• Menhir de la Blanchardière

Ce menhir est mentionné dans la monographie de 1899 et dans les travaux de R. Delaunay⁸. Ce dernier décrit une pierre monolithe en diorite de 2,13 m de hauteur, située sur un coteau dominant l'Ernée à quelques centaines de mètres au nord de la ferme de la Blanchardière.

5 Kerdivel, Hamon 2021
6 Delaunay 1924, p. 36-38
7 Naveau 2007
8 Delaunay 1924 p.41

• Pierre Saint-Laurent

R. Delaunay mentionne cette pierre comme étant située non loin de la ferme de la Boissière et indique qu'elle a disparu⁹. Il cite J. Lefizelier la décrivant en 1872 comme deux énormes blocs de diorite sur le bord du chemin entre Ernée et Carelles, selon lui non façonnés par l'homme, dont l'un est connu sous le nom de pierre Saint-Laurent. Pour R. Delaunay, cette pierre Saint-Laurent est un menhir, placé par l'homme, car lors de sa destruction elle était enfoncée dans le sol de 0,60 m et ne faisait pas partie du rocher.

• Les Grandes Bouesses

Une entité archéologique existe au lieu-dit Les Bouesses (numéro 53 096 003) pour lequel il est mentionné un menhir, attribué à l'époque néolithique. D'après le dossier consulté au SRA, un menhir brisé est indiqué dans le Bulletin de la Commission historique et Archéologique de la Mayenne de 1931 (tome 47). Deux morceaux de la pierre ont été trouvés au sol par un fermier dans le champ de la Grande Charrière, dépendant de la ferme des Grands-Bouesses.

La fiche d'inventaire précise qu'il n'y a rien sur la parcelle en 2009. Les circonstances de la découverte seraient une étude documentaire, sans précision supplémentaire.

• Bloze

Une entité archéologique existe au lieu-dit Blozé (numéro 53 096 005) suite à la découverte en 1967 d'une hache-marteau perforée de 48 cm de long, attribuée au néolithique récent.

• La Gare

Il est à noter que 2 haches en pierre polie, la moitié d'un anneau en schiste et un poids en argile ont été retrouvés lors des terrassements de la gare d'Ernée en 1878 (dossier du SRA et diverses mentions).

L'ensemble des éléments illustre la vision fragmentée de l'occupation d'Ernée aux époques pré et protohistoriques. Si les allées couvertes témoignent de zone d'inhumation que l'on pourrait supposer associées à des lieux d'habitation, ces derniers n'ont pas été découverts pour le moment. À l'exception de quelques pièces de mobilier issues des travaux de la gare, aucune découverte n'a été faite à l'emplacement de la ville actuelle d'Ernée.

9 Delaunay 1924 p.40

III ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

À l'image des époques précédentes, l'occupation gallo-romaine d'Ernée est principalement documentée par la découverte de mobiliers éparpillés, principalement au nord et à l'est du bourg contemporain. Certaines découvertes ont donné lieu à l'enregistrement du site en tant qu'entité archéologique. À l'exception des découvertes de la gare, Charné et Vahais, les indices de site gallo-romain se trouvent en dehors des limites du SPR.

Ernée semble se trouver à proximité de plusieurs voies antiques : un itinéraire nord-sud passerait devant l'église de Charné, participant d'un tracé reliant le Cotentin à Angers. Il rejoint la voie Jublains-Corseul au sud. Un autre tracé nord-sud se trouve à l'ouest d'Ernée et rejoint la voie Avranches-Angers¹.

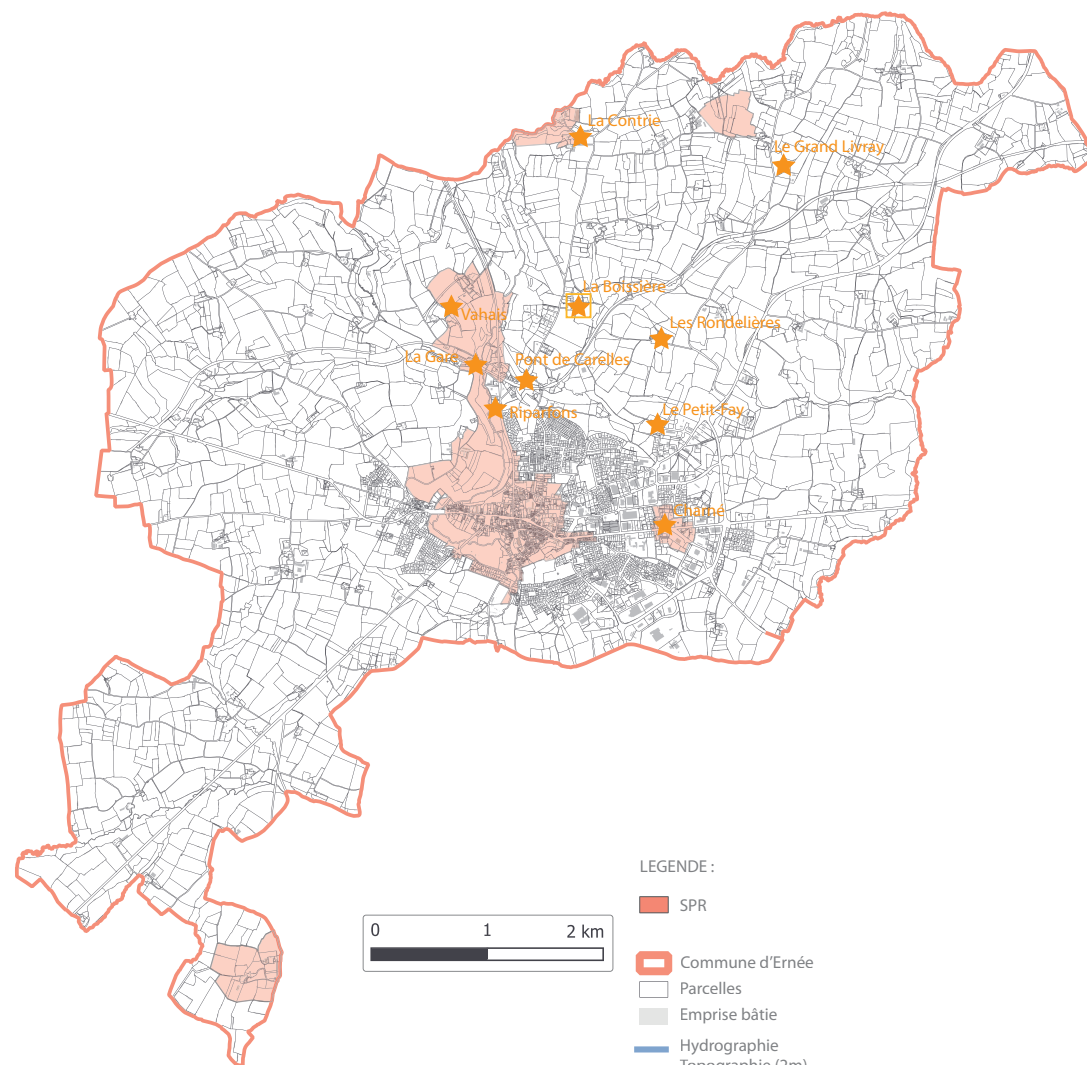
• La Boissière

La Boissière constitue la trace la plus importante de l'occupation gallo-romaine d'Ernée. Une probable villa y a été fouillée en 1847, 1854, de 1885 à 1887 et en 1920. Les fouilles de 1885 montrent des substructions gallo-romaines, de nombreuses briques et quelques objets². Un des murs mesurerait plus de 7m de long. Une ancienne ferme est détruite en 1887. R. Delaunay cite un article d'A. Logeais (curé d'Ernée) daté de 1855, indiquant que des travaux de défrichement réalisés en 1847-1847 ont montré plusieurs fondations de murs et de nombreuses briques, utilisées par la suite pour paver les appartements environnants. Des fragments d'enduits peints sont également découverts. Des fouilles sont menées entre 1885 et 1887, montrant des morceaux de murs, des briques et un peu de mobilier (Notes de L. Delaunay 1887).

En 1932, un trésor de plus de 1200 monnaies est découvert aux Basses-Boissières, entre la villa de la Boissière et le pont de Carelles, lors de travaux dans une haie. R. Delaunay en acquiert une partie pour le musée d'Ernée et pour sa collection personnelle. Deux monnaies issues du site de la Boissière ont fait l'objet d'un article en 1972 : il s'agit de deux statères d'argent attribués aux Namnètes³.

• Les Rondellières

R. Delaunay indique avoir trouvé des vestiges gallo-romains aux Rondellières, en majorité des tuiles à rebords. Il attribue l'ensemble à un atelier de tuilerie⁴.



1 Compte-rendu d'une visite de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne en mai 2000, bulletin mensuel dactylographié consulté à la bibliothèque de l'inventaire des Pays de la Loire (Hôtel de Région) et sur le site sahm53.fr
 2 Delaunay 1924, p.48, Fonds documentaire SRA
 3 Aubin 1972
 4 Delaunay 1903b, p.21

Localisation des vestiges et découvertes de l'époque gallo-romaine sur la commune d'Ernée sur le cadastre actuel fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022

• Petit-Fay

Au Petit-Fay, les notes de L. Delaunay⁵ indiquent la découverte de nombreuses briques et tuiles dans plusieurs champs. Il suppose la présence d'un atelier de tuilier (« briqueterie »), car il observe de nombreuses tuiles collées et de probables moules. Il indique que certaines présentent un dessin de fer à cheval, quelques fois composé de plusieurs traites superposées, témoignant d'une marque du tuilier.

• Charné

Là encore, les notes de L. Delaunay⁶ expliquent la mise au jour de briques, de tuiles et de deux poids gallo-romains lors de la construction de la tour entre Charné et la Croix de l'éclat, à l'endroit où « l'ancien chemin tombait dans la route de Saint-Denis ».

• Pont de Carelles

En 1975, un mur en petit appareil attribuable à l'époque gallo-romaine a été découvert pendant la pose d'une clôture. L'emplacement du mur longe la route de Carelles. Cette découverte correspond à l'entité archéologique 53 096 007⁷. Des tessons de céramique ont également été ramassés, dont un bord de vase à œil de perdrix avec un départ d'anse.

• Grand Livray

De nombreuses tuiles à rebords et des éléments de céramique ont été découverts en 1976 au Grand-Livray, lors de prospections réalisées par J. Naveau. Certains tessons pourraient dater de la protohistoire et d'autres du haut moyen-âge.

Cette découverte correspond à l'entité archéologique 53 096 008⁸.

• Vahais

R. Delaunay mentionne la présence d'une tuilerie à Vahais⁹.

• La Contrie

Un courrier de 1963¹⁰ mentionne la découverte de « fragments de tegulae et d'imbrices, de plaques de ciment rose et de mortier de chaux pour le placage des murs et revêtements des sols, très rares tessons de poteries, dont quelques menues parcelles de céramique noire très friable ». Ce mobilier provient de travaux de terrassement pour l'aménagement d'un chemin rural au lieu-dit La Contrie. Un fragment de petit moulin à bras en granit a également été récupéré par le fermier. Aucune maçonnerie attribuable à l'époque gallo-romaine n'a été observée. L'auteur du courrier précise que certaines tegulae portent la marque d'un tuilier local, proche de celles provenant du four du Petit-Fay. Le courrier s'accompagne d'un schéma de localisation du mobilier découvert.

• Riparfond

De très nombreuses monnaies romaines ont été trouvées à Riparfond en 1831, à l'emplacement d'un gué de l'Ernée.

• La Gare

De nombreux tessons de céramique, des tuiles à rebords et des tuiles rondes, attribués à l'époque romaine ont également été trouvés lors de travaux de terrassement de la gare en 1878¹¹.

5 Publié par ses frères, Delaunay 1903b, p.21

6 Publié par ses frères, Delaunay 1903b, p.21

7 Fonds documentaire SRA

8 Fonds documentaire SRA

9 Delaunay 1903b, p.21

10 Fonds documentaire SRA

11 Fonds documentaire SRA, Delaunay 1903b, p.21

IV ÉPOQUE MÉDIÉVALE

La ville d'Ernée à son emplacement actuel résulte vraisemblablement d'une fondation de l'époque médiévale. Loin d'être isolée, elle est ceinturée notamment par l'église de Charné à l'est, mais également la maison-forte du Grand Vahais au nord-ouest, celle du Hainaut au sud-est et probablement le site de Pannard à l'ouest. La Maladrerie Saint-Georges, située au sud de la ville, doit également déjà être présente dans le paysage médiéval.

L'emplacement d'Ernée, à la frontière méridionale de la Mayenne, sur la marche entre Mayenne, Bretagne et Normandie, en fait un lieu stratégique dans le contrôle du territoire. La topographie du site, au sein d'une boucle de l'Ernée et sur un promontoire, explique aussi le choix de l'implantation.

Plusieurs mentions de la ville sont connues à partir du XIII^e siècle et indiquées par différents auteurs.

Mention et orthographe d'Ernée proposé par R. Delaunay¹ :

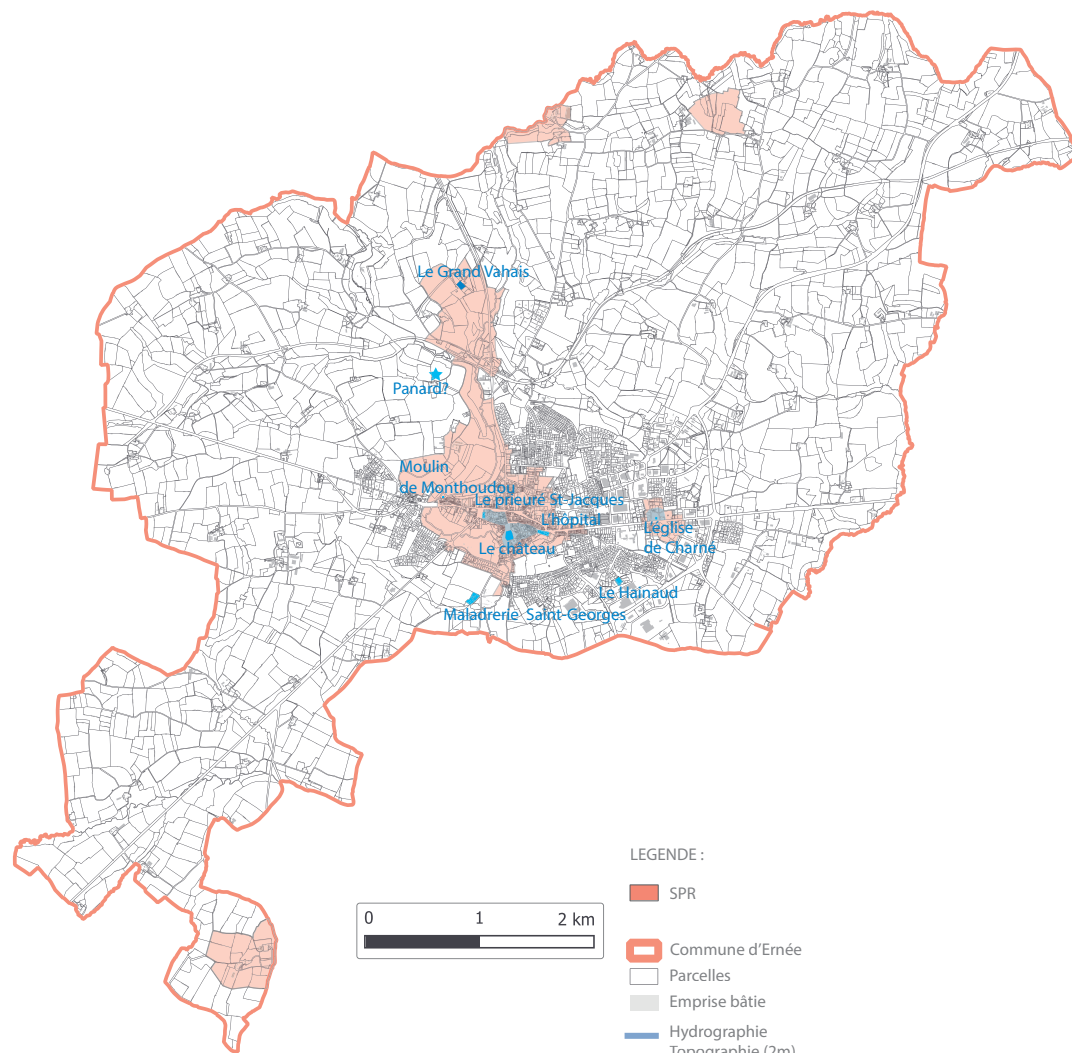
Erneie (1128), *Erneia* (1150, 1179, 1199), *Herneyâ* (1209), *Ernae*, *Erneia*, *Horneiae*, *Herneia*, *Hernez*, *Hernès*, *Erneya* (XIII^e siècle), *Hernée* (XIV^e siècle), *Errennée* (XV^e, XVI^e siècles)

Mention et orthographe d'Ernée proposé par l'abbé Angot² :

Erneie, *Herniensis* (1128), *Erneia*, *Erneiam* (1150), *Erneioe* (1158), *Erneio* (1163), *Erneia* (1169), *Erneie* (1170 circa), *Erneiae* (1180 circa), *Erneiam* (1198), *Herneia* (1204 et 1238), *Ernaya* (1297), *Erneia* (1297)

Selon l'abbé Angot, le premier document mentionnant Erneé est daté de 1128.

Cependant, la majorité des auteurs³ s'interroge sur une fondation plus ancienne au tournant des IX^e-X^e siècles, dans le contexte troublé des raids bretons et normands. Après plusieurs défaites et sessions de territoires, Charles le Chauve entreprend une politique de fortifications dans le Maine pour lutter contre les raids dans le dernier tiers du IX^e siècle. Erneé, de par sa position frontalière stratégique sur les Marches de Bretagne et sa topographie de promontoire rocheux bordé par une rivière, a pu être fondée/développée ou fortifiée dans ce contexte.



¹ Delaunay 1924, p.66

² Version électronique du Dictionnaire de l'abbé Angot, tome II, Erneé

³ Delaunay, Le Coq, Angot

Localisation des vestiges et découvertes de l'époque médiévale sur la commune d'Ernée sur le cadastre actuel
Fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022

Selon M. Betton⁴ le roi Eude serait venu à Ernée en 890, alors nommé Villa Lernegia pour y signer un acte. Il propose qu'Ernée corresponde à un ancien domaine gallo-romain et mérovingien.

Le territoire passe sous la gestion des seigneurs de Mayenne.

Il est possible qu'Ernée ait été organisée en commune assez tôt, car lors d'un procès de 1624 est produite une transaction entre le seigneur de Mayenne et les bourgeois d'Ernée datée 1284 (à propos de la Maison-Dieu). La présence d'une assemblée de Bourgeois, qui plus est assez puissante pour gagner contre le seigneur, pourrait indiquer une organisation communale au moins dès le XIIIe siècle⁵.

Dans le cadre du conflit franco-breton du début du XIIIe siècle, il semble qu'Ernée soit en 1231 le lieu de rencontre entre le duc de Bretagne Pierre Mauclerc et de l'oncle du roi Saint Louis, chargé de gérer la trêve⁶, ou bien entre le duc et le roi Saint-Louis en personne⁷.

Si aucun capitaine du château n'est connu pendant la guerre de Cent Ans, la ville semble ruinée à son issue. En 1487, une demande est faite à Jean d'Armagnac pour réduire la taille que payent les habitants pour la garde du château (vraisemblablement détruit). Ils indiquent qu'il ne reste que 20 maisons de contribuable sur 800. L'état de la ville ne doit cependant pas s'améliorer, car elle est brûlée par une garnison de Fougères pendant le conflit Franco-Breton en 1488.

À la demande de la ville, le baron de Mayenne rétablit le marché le jeudi en 1499 après un arrêt lors des guerres. Ernée semble avoir été connue pour ses marchés et ses foires, mentionnés dès le XIVe siècle.

Trois constructions sont les grands marqueurs de la ville médiévale : le château, l'hôpital, le prieuré Saint-Jacques. La ville s'organise autour de ces derniers, dont l'empreinte se lit encore aujourd'hui dans le parcellaire. En plus de ces constructions phares, les traces de l'Ernée médiévale sont encore visibles dans les rues actuelles et dans la topographie.

4 Professeur d'histoire d'Ernée – nous tenons à remercier ici Mr Betton pour les documents qu'il nous a transmis et le temps passé pour nos échanges – M. Betton se base sur un édit de 980 – le document n'a pas été examiné dans le cadre de la présente étude

5 Monographie communale de 1899

6 Le Coq 2004 p.81-82

7 Version électronique du Dictionnaire de l'abbé Angot, tome II, Ernée

• Le château (et la motte ?)

Le château⁸ est principalement connu par des textes des XVIIe et XVIIIe siècles, lors de la construction de la nouvelle église à son emplacement. Le nom de « Châtelets » présent encore aujourd'hui dans la toponymie semble renvoyer à cette construction.

Construit au croisement de plusieurs chemins, sur une éminence rocheuse dominant l'Ernée, le château a pu être construit sur une motte antérieure⁹. Plusieurs auteurs (Delaunay, l'auteur de la monographie communale, le Coq) s'interrogent sur une fondation au IXe ou Xe siècle.

L'apparition du château d'Ernée semble remonter aux années 1115-1130, dans le contexte troublé entre Juhel Ier (seigneur de Mayenne depuis 1120) et Henri Ier, implanté à la frontière méridionale du duché de Mayenne. Ernée se situe, avec les châteaux de Lassay et Saint-Berthevin-la-Tannière, à la frontière entre Mayenne, Bretagne et Normandie. A. Renoux indique que Lassay et Ernée relèvent directement de Juhel et sont des constructions antérieures, peut-être de la fin du XIe siècle¹⁰. Juhel II (seigneur de 1181 à 1220) continue d'administrer en direct le château d'Ernée¹¹. Il semble que le castrum d'Ernée soit au centre d'une « unité territoriale », le pagus d'Ernée, au moins à partir de 1128, ce que confirme un texte de 1199 mentionnant la castellania d'Ernée, sous la tutelle du seigneur de Mayenne. A. Renoux précise d'ailleurs que ce dernier est le créateur de cette châtellenie (sous-entendu du château ?). Aux XIIIe et XIVe siècles, la châtellenie d'Ernée correspond également à une prévôté, mais relève toujours du seigneur de Mayenne.

La date de destruction du château n'est pas connue avec précision. Le château a été pillé et brûlé, ainsi que la ville, lors de la guerre de Cent Ans et des Guerres de Religion, notamment en 1424, 1488, 1552, et 1592. Il est acheté par le cardinal Mazarin en mai 1654 puis apporté en dot au marquis de la Meilleraie (Arnaud Charles de la Porte) par une des nièces du cardinal en 1661¹².

Pour l'abbé Angot, le château ne devait déjà plus être en état de défense au XIVe siècle, car il n'est pas mentionné par la dame de Mayenne en 1378, à la différence de Mayenne et de Pontmain. La place de « l'ancien chasteau » est mentionnée en tant que lieu d'hommage des vassaux en 1500, tandis qu'un aveu (du duc de Mayenne au Roi de 1699) mentionne que le château est ruiné par les « guerres des Anglais et civiles »¹³.

En 1662, Jean le Jarieul, sieur des Chastelets rend aveu au duc de Mayenne pour « *une place vacque de present en ruines en laquelle estoit antiennement construit et basty vostre chasteau d'Ernée – la dicte place nommée vulgairement les Chastelait abouttant d'un bout vostre moulin du Chasteau, lequel moulin appartenoit antiennement au sieur*

8 Les données concernant le château proviennent du Dictionnaire de l'abbé Angot (version électronique), de la monographie de 1899, des ouvrages de R. Delaunay (Delaunay 1903a et 1929), du dictionnaire Flohic et de l'article d'A. Renoux (Renoux 2009)

9 Renoux 2009, p.6

10 Renoux 2009 p. 12

11 Renoux 2009 p. 18

12 Monographie de 1899

13 Delaunay 1929

abbé et religieux de Clermont, à d'autre bout les vergers)»¹⁴.

Les restes du château sont détruits pour la construction de l'église en 1687.

Les vestiges du château sont décrits dans une lettre adressée à Monseigneur Grimaldi en 1771¹⁵. Trois tours « fortes et étendues avec logements », sont mentionnées dont deux se trouvent sur le terrain des châtelets. Elles sont reliées par un rempart de terre fermant un vaste champ clos et réunies à un cavalier de terre fait par l'homme et « élevé en forme de monticule ». La troisième tour se trouve en bas de la colline, au-delà de la rivière, sur un terrain correspondant au jardin du moulin du château.

La fondation d'une des tours du château est observée lors des travaux de construction des bâtiments du collège à côté de l'église en 1762.

Au début du XIXe siècle, un monticule de terre proche du château est identifié comme étant un cavalier (un ouvrage de défense avancé), que l'abbé Angot identifie lui comme une motte seigneuriale. Le nom de motte lui est d'ailleurs attribué en 1697, avant son aplatissage partiel vers 1750 pour l'installation d'un calvaire¹⁶. Ce dernier est accessible par de « longues marches en pierres de taille ». Il y a un autel au pied de la croix et deux statues autour. Ce calvaire est détruit (avant 1903 si l'on se fie à la date de la publication de R. Delaunay).

La motte castrale dans le bourg d'Ernée correspond à l'entité archéologique 53 096 006. Aujourd'hui, seul le dénivelé existant entre l'église et les rues environnantes pourrait témoigner de son emplacement.

Une tour octogonale partiellement engagée dans l'abside de l'église pose la question de la conservation d'un élément antérieur au lieu de culte. Cependant, sa forme octogonale oriente une construction postérieure à la chronologie envisagée pour le château (XIe-XIIIe siècle) pour laquelle les constructions castrales sont plutôt de plan rond ou quadrangulaire. Cette construction indiquerait plutôt un aménagement des XIVe-XVe siècles. Sans visite de l'intérieur et sans étude de bâti, il n'est de toute façon pas possible d'affirmer que cette « tour » ne soit pas une disposition liée à l'église. Son plan et son emplacement curieux méritent tout de même d'être remarqués.



Tour octogonale située au chevet de l'église, vue depuis l'ouest, Cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022

14 Delaunay 1903a

15 Mentionné dans la monographie communale de 1899, dans Delaunay 1903b et 1929

16 Dictionnaire de l'Abbé Angot, Delaunay 1903a

• Le prieuré Saint-Jacques

Ce prieuré bénédictin dédié à Saint-Jacques¹⁷ est mentionné en 1179 lors d'une confirmation à l'abbaye Saint-Jouin-de-Marnes, dont il dépend. R. Delaunay mentionne le prieuré Saint-Jacques d'Ernée : *prioratum sancti jacob de Erneia, situm prope castrum de Erneia*.

D'après des aveux du XVIIe siècle, il serait fondé par les seigneurs de Mayenne. Un aveu de 1663 indique que le prieuré comporte (notamment) une maison avec une chambre, une cave et « un jardin clos de murailles, une petite rue au-devant et le pastis, le tout proche l'un l'autre et joignant ladite chapelle Saint-Jacques, vers le milieu de votre ville d'Ernée » (ainsi que plusieurs prés, terres et métairies aux alentours). L'emplacement du prieuré correspond à l'est de l'actuelle place de l'hôtel de ville. La place est d'ailleurs nommée Pâtis Saint-Jacques à l'époque moderne, témoignant de la présence de prés, vraisemblablement à l'ouest du prieuré.

La création d'une ouverture dans le mur de la chapelle est autorisée en 1651 du côté de la maison du prieur (qui lui est accolée) pour que ce dernier puisse entendre la messe. Le prieuré est mentionné en 1669 dans le cadre de messes à dire pour le duc.

La maison du prieuré n'est plus occupée à la fin du XVIIe siècle, mais la messe y est dite jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Un contrat de bail du milieu du XVIIIe mentionne que la maison comprend 2 chambres, un cabinet, un petit cellier et quelques jardins. Ces derniers sont vendus en 1778 pour l'agrandissement du champ de foire. La maison est vendue en 1786 et tous les biens sont saisis et vendus en 1791. La maison, chapelle et jardin sont acquis par un hôtelier d'Ernée la même année. L'hôtel de ville d'Ernée est établi dans ces bâtiments en 1824, dans lesquels sont installés un musée et une bibliothèque.

• L'hôpital (Maison-Dieu, Hôtel-Dieu ou Hospice)

La date de fondation précise de cet hôpital ne semble pas connue¹⁸. Il est en tout cas mentionné comme déjà établi en 1284. Il prend le nom d'hôpital, de maison-dieu ou d'hôtel-Dieu, mais aussi d'hospice et de léproserie. Dans la monographie communale de 1899, il est indiqué que l'Hôtel-Dieu est fondé en 1277 et qu'un prêtre fonde l'aumônerie en 1287. Une tradition dit que l'hôpital est fondé à l'emplacement d'un couvent de Saint-Antoine. Une chapelle du même nom est probablement fondée en 1297 dans l'hôpital. Le quartier entourant l'hôpital porte d'ailleurs le nom de Saint-Antoine, ce qui pourrait indiquer qu'une construction médiévale antérieure se trouvait dans les mêmes environs : protégée par le château et assez proche de Charné. L'hypothèse d'un bourg Saint-Antoine, accolé à l'ouest du bourg castral, est émise par M. Betton. La structure se développe particulièrement au XVIIe siècle grâce à de nombreux dons. En 1676, une maison et un jardin situés près de l'hospice sont donnés à ce dernier. Un don conséquent de Marguerite Lair en 1677 permet

17 Les données concernant le prieuré Saint-Jacques proviennent du Dictionnaire de l'abbé Angot (version électronique), de la monographie de 1899, des ouvrages de R. Delaunay (Delaunay 1903a et 1929)

18 Les données concernant l'hôpital proviennent du Dictionnaire de l'abbé Angot (version électronique), de la monographie de 1899, des ouvrages de R. Delaunay (Delaunay 1903a et 1929)

l'augmentation du nombre de sœurs soignant les malades. À noter également le don d'une métairie dite Saint-Antoine, située près de l'hôpital en 1688.

L'hôpital est réuni avec la maladrerie Saint-Georges sur ordre du roi en 1699.

Après 1677, l'agrandissement de l'hôpital est payé par les habitants et les sœurs et permet notamment l'hébergement des sœurs qui le gèrent. Le partage officiel des biens est réalisé en 1767. De nombreux travaux sont réalisés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, par exemple entre 1767 et 1774 (reconstruction des deux salles des hommes et femmes – toujours existantes, mais inversées en 1899). D'après la monographie de 1899, des travaux sont menés sur la chapelle en 1774 et un nouveau bâtiment plus grand est construit deux ans après (1776 ?). Le panneau de la balade des 3 subious indique que la chapelle actuelle date de 1778. La sculpture de Saint-Georges qui surmonte sa porte provient de la maladrerie du même nom.

Les bâtiments sont vendus à la Révolution et les religieuses quittent l'établissement. Cinq sœurs en reprennent la gestion en 1801. Le bâtiment à l'est de la chapelle date de la fin du XVIII^e siècle et est occupé depuis 1819 par les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. En 1899, de nouveaux bâtiments sont mentionnés en cours de construction. L'hôpital est abandonné en 1977. Il est bordé par une glacière à l'est, datée de 1863.

Si les constructions de l'époque moderne sont encore en élévation, il est à noter qu'aucun vestige médiéval ne semble être apparent.

L'hôpital constitue tout de même un ensemble à minima de l'époque moderne encore en élévation dans la ville.

Si ces trois structures sont des jalons de la ville médiévale et participent du développement de la ville médiévale. Certains indices dans le parcellaire contemporain témoignent de l'emprise de la ville médiévale. Cependant, cette vision reste lacunaire et pourrait être enrichie d'une prospection et d'un inventaire systématique.

• La ville médiévale

S'il est possible que le château ait été entouré d'une enceinte indépendante, classique pour un édifice médiéval, la question de l'enceinte urbaine et de la connexion des différents pôles médiévaux doit être soulevée.

Une maçonnerie de plan arrondi est située dans la pente bordant la rue de la Tranchée du côté ouest, pourrait témoigner d'une construction médiévale à cet emplacement, éventuellement une tour d'enceinte ou d'entrée. M. Betton y voit l'emplacement d'un pont-levis permettant l'accès à la ville, intégré dans l'enceinte urbaine. Il est à noter que la maison située en face (côté est de la rue de la Tranchée) présente une façade dont l'élévation comprend plusieurs ruptures dans sa construction (d'angles et de maçonnerie), pouvant témoigner d'une construction ancienne (médiévale ?) remaniée. L'association des deux rend plausible la présence d'une structure médiévale à cet emplacement.

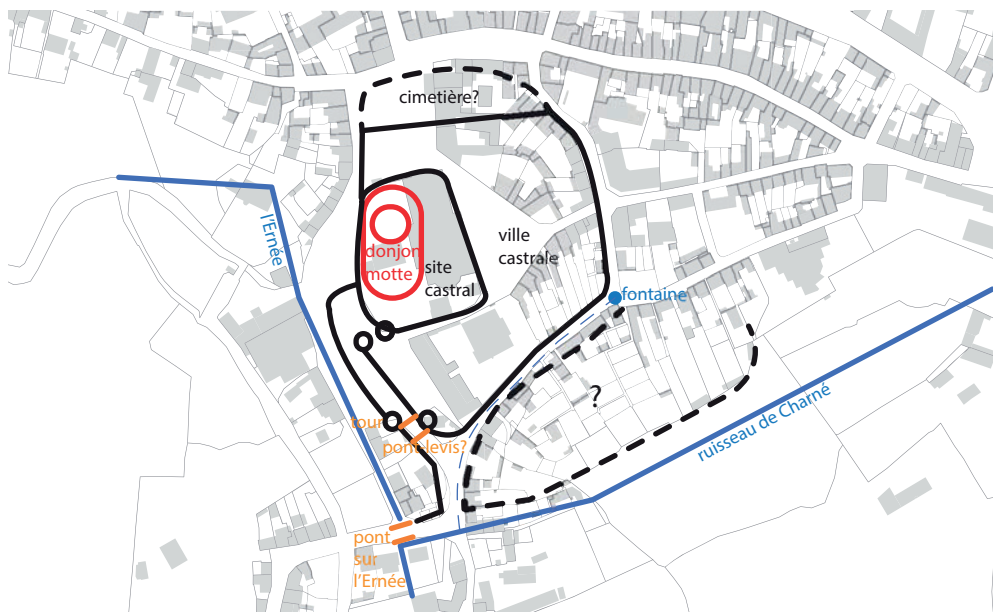


Maçonnerie située à l'ouest en contrebas de la rue de la Tranchée, comprenant une portion de mur de plan circulaire
cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022

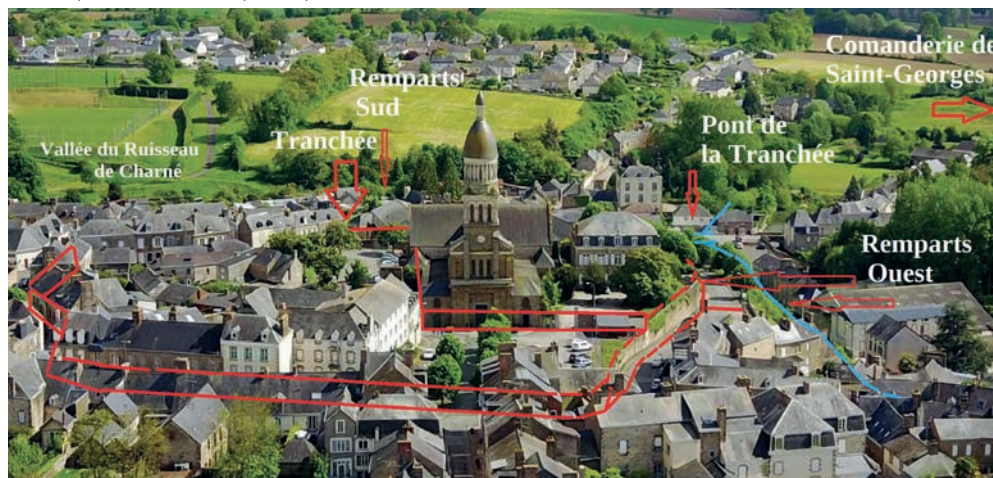


Façade Ouest de la maison située à l'extrémité sud de la rue de la Tranchée
cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022

M. Betton propose un tracé de l'enceinte du bourg castrale rue de la Tranchée, puis au milieu de la place de l'église au nord, rue Parmentier à l'est et rue de la Fontaine au sud. Il propose également une enceinte autonome autour du château.



Proposition de restitution des éléments médiévaux du centre d'Ernée par M. Betton sur le cadastre actuel
Fond de plan cabinet AEI, d'après un plan de M. Betton, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022



Proposition de restitution des éléments médiévaux du centre d'Ernée par M. Betton sur photographie

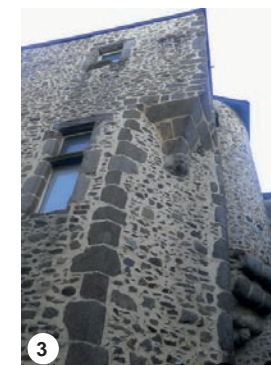
- 1- Porte en arc brisé dans la façade sud de la construction médiévale apparentée à un Beffroi
- 2- Escalier à vis sud de la construction médiévale apparentée à un Beffroi
- 3-Façade extérieure avec encorbellements reposant sur des culots sculptés de la construction médiévale apparentée à un Beffroi

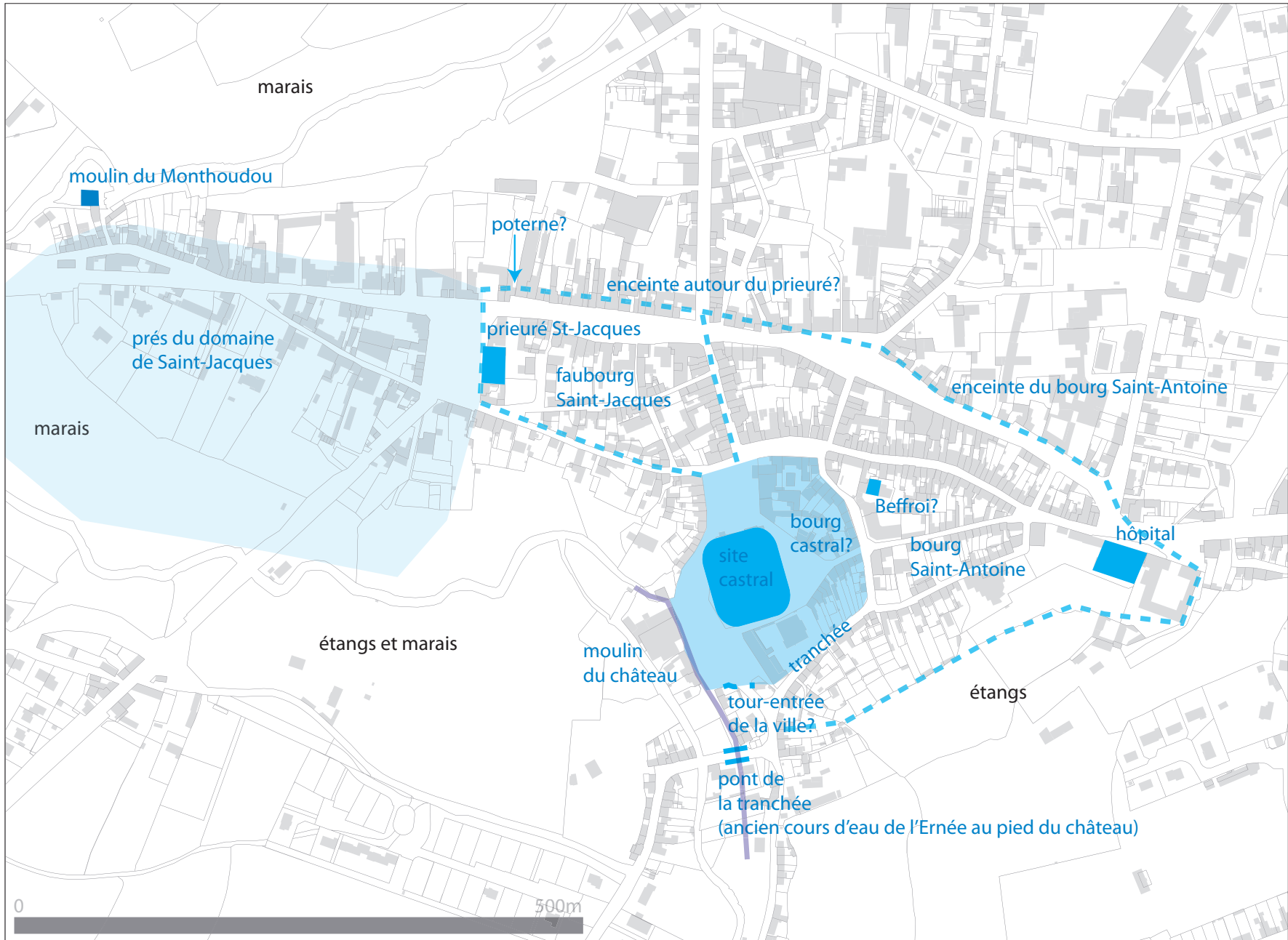
Certaines portions des murs-terrasses bordant le nord de la place de châtelets et de la rue de la fondation pourraient en effet éventuellement témoigner de portion de rempart médiéval, mais sans étude de bâti détaillée cela ne reste qu'une hypothèse. La découverte de quatre pièces d'or attribuable au milieu du XIV^e siècle au 28 rue de la Fontaine¹⁹ peut être un témoignage supplémentaire de l'occupation médiévale dans cette partie de la ville, même si cette découverte est hors contexte d'un point de vue archéologique.

Une construction située rue Parmentier semble attester de l'occupation médiévale d'Ernée à cet emplacement. Englobée aujourd'hui dans un immeuble contemporain, cette construction comprend une porte en arc brisé au rez-de-chaussée, fonctionnant avec un escalier semblant à vis. Les façades extérieures présentent de plus deux encorbellements se terminant par des culots sculptés représentant un visage humain. Cette découverte a été réalisée par M. Betton qui y voit le beffroi de la ville. Ces détails n'ont pas pu être observés pendant la présente étude et nous nous appuyons ici sur des clichés transmis par M. Betton. Il est vrai que le type de pan coupé, de l'encorbellement et des sculptures ainsi que les moulurations des baies s'apparente à une construction médiévale. Il est à noter que ce bâtiment se trouve à côté d'une sorte de chapelle (fig. 14), donnant également sur la rue Amiral Courbet. La position de cette construction, perpendiculaire à la rue, est différente des autres habitations. Même si les façades de ce bâtiment semblent plutôt récentes, peut-être cristallise-t-il un aménagement médiéval ?

Au vu de nos observations, il sera difficile de confirmer ici que la construction avec les encorbellements correspond à un beffroi. La combinaison entre la porte en arc brisé, l'escalier et les culots sculptés orientent par contre vraiment vers une construction médiévale. En restituant une portion d'enceinte urbaine rue Parmentier, cette construction pourrait se trouver sur l'enceinte et témoigner d'une porte ou d'une tour-porte/tour-beffroi d'un éventuel faubourg.

Clichés de M. Betton





Proposition de restitution de la ville médiévale d'Ernée sur le cadastre actuel, Fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022

M. Betton et C. Poirier-Montaigu nous ont signalé la présence de caves médiévales sous les bâtiments bordant la place de l'église (peut-être sous l'immeuble faisant l'angle nord-ouest avec la rue Nationale), ainsi que la présence de sépultures (sous l'hôtel Lesaulnier). L'ensemble concourt à témoigner de l'occupation médiévale à cet emplacement situé à côté du château.

La question de la jonction du pôle castral avec l'hôpital situé à environ 350 m à l'est pose également question. M. Betton émet l'hypothèse de la présence d'un bourg Saint-Antoine (ancien nom du quartier et patronyme d'une chapelle ou d'un couvent qui aurait pu être antérieur à l'hôpital), qui pourrait correspondre à la ville bourgeoise enserrée d'une enceinte. Selon lui, le beffroi se trouverait dans ce bourg, accolé au bourg castral. Nous n'avons pas retrouvé assez d'indices pour étayer cette hypothèse lors de notre étude, mais, quel que soit son nom, sa forme et sa fonction, il n'est pas à exclure qu'une enceinte urbaine ait ceinturé le côté oriental de la ville en intégrant l'hôpital. Cette enceinte pourrait rejoindre un rempart entourant le prieuré Saint-Jacques.

La présence d'au moins une cave voûtée place Renault-Morlière, pouvant s'apparenter à une construction médiévale, pourrait témoigner d'une structure médiévale à cet emplacement²⁰ donc de l'emprise de la ville à cet endroit, directement à l'est du prieuré Saint-Jacques.

De même, la présence d'une ouverture surmontée d'un arc en accolade au nord du passage Saint-Grégoire (situé rue Gambetta), ainsi que la forme du passage (les piédroits de l'ouverture sont chanfreinés, mais l'arc est complètement repris) pourrait orienter vers une construction médiévale. Il peut bien évidemment s'agir d'un remploi. L'emplacement de cette construction, si elle avait une origine médiévale, pourrait témoigner de l'emprise d'une maison ou une enceinte de ce côté, et indiquer l'extension de la ville médiévale à cet endroit. Cette localisation n'est pas incohérente par rapport à l'emplacement du prieuré Saint-Jacques situé à quelques dizaines de mètres au sud. Faut-il y voir une seconde enceinte bordant le site castral à l'ouest, à l'opposé du bourg Saint-Antoine à l'est ? Il est également possible que le prieuré ait comporté sa propre enceinte, ou bien que les deux ne constituent qu'une seule et même enceinte intégrant l'hôpital et le prieuré, ceinturant la ville construite autour du pôle castral.



Passage Saint-Grégoire vu depuis le nord
Cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022

²⁰ Boisberranger 1985

À ces différents indices concernant la ville médiévale, on peut également ajouter le moulin de Montoudou situé à l'extrémité nord-ouest de la ville. Transformée aujourd'hui en maison d'habitation, la construction conserve une porte de facture médiévale. Selon C. Poitier-Montaigu, le moulin est déjà en activité au XIIe siècle.

Un second pôle médiéval est formé par l'église de Charné, située à l'ouest du bourg d'Ernée et constituant l'église paroissiale jusqu'à la fin du XVIIe siècle.



Chapelle de Charné vue depuis le sud-est cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022

• L'église de Charné

Il n'existe pas de document antérieur au XIIe siècle concernant la chapelle²¹ dont le premier acte connu remonte à 1142. À cette date, l'église est propriété du chapitre de Saint-Julien du Mans. Les chartes mentionnent que le nom de Charné existe avant le Xe siècle. Le passage d'une voie romaine aux abords du site pourrait témoigner d'une fondation/occupation beaucoup plus ancienne, mais sans éléments certains.

La date de fondation de l'église n'est pas connue. Au moyen-âge, la chapelle a un plan en croix latine, avec une nef sans bas-côté et dont le transept supporte le clocher. Le chevet

²¹ Les données concernant l'église de Charné proviennent du Dictionnaire de l'abbé Angot (version électronique), de la monographie de 1899, des ouvrages de R. Delaunay de 1929, du dictionnaire Flohic et du dossier conservé au service de l'inventaire de Mayenne

est droit, avant l'ajout de deux chapelles de part et d'autre, accessibles depuis le chœur et le transept pour la chapelle nord.

Pour R. Delaunay, le chœur et le transept de la chapelle sont datables du XIII^e siècle et les deux petites chapelles du milieu du XVI^e siècle. Le transept sud serait ouvert en premier avant qu'une seconde chapelle soit aménagée au nord par le seigneur de Pannard. Une porte est ouverte dans le mur sud du transept à la fin du XVIII^e et une baie est percée à l'est, remaniée vers 1860.

La nef de la chapelle est démolie en 1697 lors de la création de l'église dans le bourg d'Ernée. La chapelle est vendue comme bien national en 1796 puis rachetée et remise au culte en 1808.

La chapelle est notamment connue pour sa statue polychrome de la Vierge, ses retables et ses peintures murales

L'église est entourée d'un cimetière (probablement plus en activité au XVIII^e siècle) et d'un presbytère (à côté du cimetière – reconstruit en 1785).

En tant qu'église paroissiale, il est possible qu'elle ait fédéré un second pôle d'habitation autour d'elle, différent du bourg se développant autour du château. Quelques bâtiments sont notamment visibles sur le cadastre ancien du début du XIX^e siècle.

La chapelle de Charné correspond à l'entité archéologique 53 096 0012. Elle est classée aux Monuments Historiques en 1964 et le cimetière qui l'entoure est inscrit la même année.

Il est à noter qu'un autre indice de l'occupation médiévale a été repéré au Grand Vahais (voir carte générale).

• Le Grand Vahais

Le lieu se trouve à 2,23 km au nord-nord-ouest du château médiéval d'Ernée.

Une maison forte y a été repérée en 1983, elle correspond à l'entité archéologique 53 096 0010. Vahais semble avoir été un fief dépendant de la châtelainie d'Ernée²². Une mention de *terra de Vallehaie* est indiquée en 1168 et un *Molendina de Vahaia* en 1205²³. Des douves en bon état ont été identifiées, asséchées au nord (à moins qu'il ne s'agisse d'un accès ?). Elles matérialisent un enclos quadrangulaire. Les informations restent très lacunaires, mais l'ensemble est bien visible sur le cadastre ancien du début du XIX^e siècle, figurant le tracé de la douve (ouverte au nord-ouest), entourant un ensemble de bâtiments plus large que l'emprise de cette douve²⁴.

Il est à noter que le lieu-dit Vahais est également connu pour abriter un « chalet », représenté sur les cartes postales anciennes du début du XX^e siècle.

22 Dossier documentaire du SRA

23 Idem

24 AD 53, Ernée section A2, 3P2691/34

Le toponyme « Château Vahais » se trouve directement au sud du Grand Vahais. Le lieu abrite un « château » du XIX^e siècle, entouré d'un parc²⁵ dont les jardins ont fait l'objet d'un préinventaire en tant que jardins remarquables.

Une seconde maison forte a été localisée au sud-est de la ville d'Ernée, au Hainaud (voir carte générale).

• La Hainaud

Le site a été repéré lors d'une prospection en 1977. Il correspond à l'entité archéologique 53 098 0011. Il est identifié comme une motte d'un diamètre moyen de 40 m à l'origine, ceinturée de douves comblées de 5 m de large²⁶. Une fiche de 1963 indique que le site est détruit. Un autre document précise qu'il est qualifié de maison forte plus que de motte.

Également hors de l'emprise du SPR, il est possible que le château de Panard/Pannard ait été proche de la ville médiévale d'Ernée. Même s'il n'est pas avéré qu'une construction médiévale soit localisée au même emplacement que le château actuel, la famille de Panard existe au moins depuis la seconde moitié du XV^e siècle²⁷. Une mention dans le cartulaire de Savigny la fait même remonter jusqu'au XII^e siècle. La construction actuelle se compose d'un corps de bâtiment en équerre, avec un pavillon d'angle quadrangulaire. Elle semble résulter d'une construction de l'époque moderne, voire du XIX^e siècle.

• La maladrerie Saint-Georges

À 660 m au sud-ouest de l'emplacement du château, au lieu-dit Saint-Georges (sur l'ancienne route de Vitré) (voir carte générale) se trouve des vestiges d'une maladrerie du même nom²⁸.

Localisée hors de l'emprise du SPR, elle fait tout de même partie des édifices mentionnés fréquemment pour Ernée. Si sa date de fondation est inconnue, il est possible qu'elle remonte à l'époque médiévale. Selon M. Betton, il s'agit d'une commanderie templière transférée aux Hospitaliers de Vire en 1312, devenant ainsi une maladrerie. Elle comprend une chapelle Saint-Georges (détruite en 1768). Elle est unie à l'ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare en 1693 puis annexée à l'Hôtel-Dieu d'Ernée en 1699 par lettres patentes de Louis XIV.

25 <http://patrimoine-de-france.com/mayenne/erne/parc-du-chateau-du-grand-vahais-4.php>, <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA53000704>

26 Dossier documentaire du SRA

27 Dictionnaire de l'abbé Angot, Tome IV, Panard (version électronique)

28 Les données concernant la maladrerie proviennent du Dictionnaire de l'abbé Angot (version électronique), de la monographie de 1899, et de l'ouvrage de R. Delaunay (1929)

V ÉPOQUE MODERNE

Le tissu urbain d'Ernée se densifie à l'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècles), avec la diversification des institutions municipales et religieuses, mais également le développement des hôtels particuliers (voir carte générale). Les limites du développement de cette période sont matérialisées par le cadastre ancien du début du XIXe siècle, montrant une extension vers l'est et l'ouest de la ville médiévale, ainsi que vers le nord (cadastre napoléonien).

L'abbé Angot indique plusieurs chemins mentionnés en 1530¹ :

le chemin tendant de la Rue à Ernée, sur lequel sont les anciennes prisons ; — le chemin tendant de la rue Betournée à Charné ; — la rue de Sillandre ; — la rue tendant de la rue de la Corne-de-Cerf à la Trenchée ; — la rue tendant de la Grande-Rue au château ; — la rue Dessous ; — le Pont Mongodril ; — le chemin tendant de Belleplante au pont de la Trenchée ; — deux places appelées les Châtelets, joignant d'un côté au grand château ; — une douve (doutesve) entre la Motte d'Ernée et le Châtelet, aboutant à la Motte des Châtelets ; on nomme aussi les douves de la ville et plusieurs autres dont jouissent des particuliers ; — le puits Saint-Jacques, près de la Grande-Rue. Grand chemin de Laval à Ernée sur la rive gauche de la rivière citée en 1676.

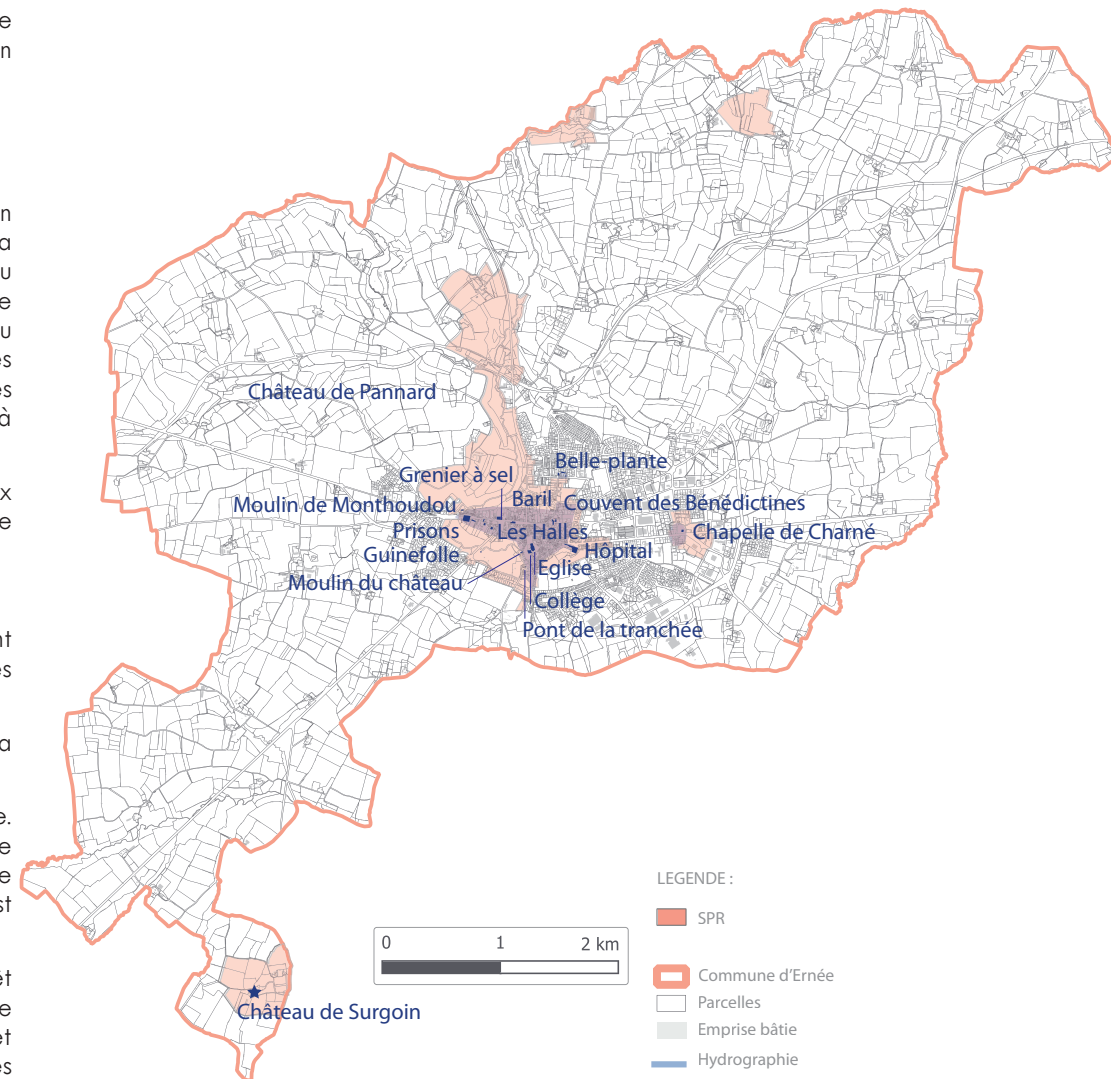
Ces noms montrent que le parcellaire moderne conserve les marqueurs médiévaux (douve, château, motte, châtelet...). L'arrivée de nouvelles institutions va tout de même transformer progressivement la physionomie d'Ernée.

La ville est touchée par les Guerres de Religion de la fin du XVIe siècle. Les moulins sont détruits avant 1567 et plusieurs mentions de troubles existent pour les années 1580-90. Les Anglais ravagent Ernée en 1592 et l'église de Charné est dévastée en 1596.

Le cardinal de Mazarin acquiert la châtellenie d'Ernée en 1655 lors de son achat de la baronnie de Mayenne.

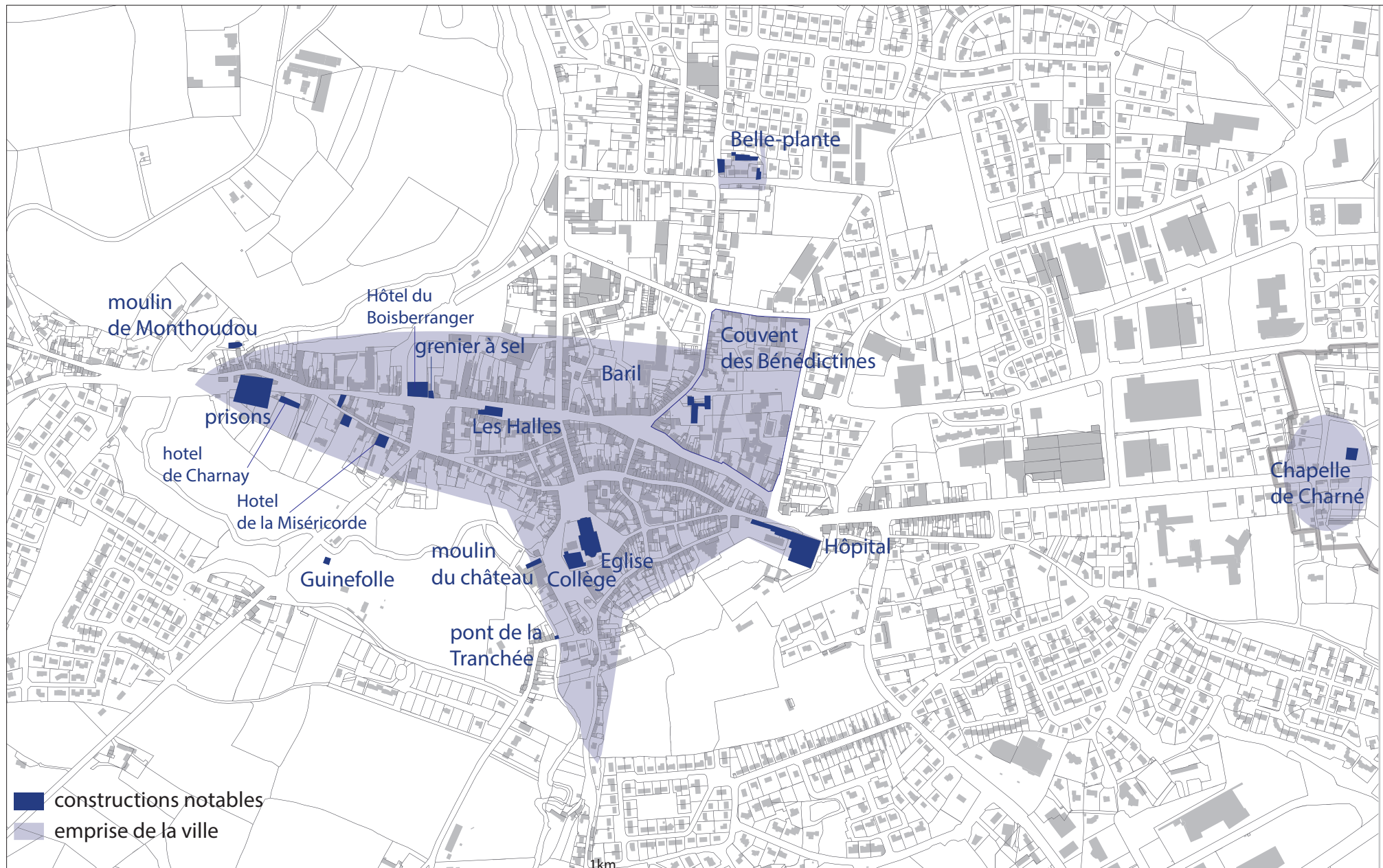
Plusieurs détails sur le fonctionnement de la ville sont connus pour l'époque moderne. L'octroi de la ville est fondé en 1652. Un maire « inutile » est mentionné pour la ville d'Ernée en 1698. Un courrier rédigé par le maire d'Ernée au curé en 1696 indique qu'il a le droit de convoquer les assemblées des habitants. Avant la fonction de maire, ce rôle est probablement occupé par le bailli.

L'entretien des fontaines et des ponts, ainsi que de l'horloge, est fixé dans un arrêt du Conseil d'État de 1691 précisant les charges locales devant être acquittées par le produit de l'octroi. Il semble qu'il règle les dépenses de la ville au moins jusqu'en 1764 et probablement jusqu'en 1790. En 1741, les pavés de la ville sont installés, avec des pierres provenant du couvent des religieuses bénédictines. Mais il semble que le pavage soit déjà dégradé en 1764.



Localisation des vestiges et découvertes de l'époque moderne sur la commune d'Ernée sur le cadastre actuel
fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022

1 Dictionnaire de l'abbé Angot, Tome IV, Chemins (version électronique)



Localisation des vestiges de l'époque moderne sur le centre-ville d'Ernée (sur le cadastre actuel)
Fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022



Cadastre ancien, section D2, centre d'Ernée
Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42

Une délibération portant sur les charges locales de la ville d'Ernée est conservée pour 1766, mentionnant des fontaines et puits, dont certaines demandent de grosses réparations. Des réparations sont également à prévoir sur le pont de la Claye, de la tranchée et Monthoudoux.

Les archives communales brûlent lors du passage des Vendéens en 1793, qui voit également le pillage de la ville tant pour ses établissements publics que ses propriétés particulières.

L'installation du couvent des Bénédictines au nord-ouest, ainsi que la construction de l'église à l'emplacement du château transforme le bourg médiéval. Les prisons, les halles, le grenier à sel et les hôtels particuliers sont autant de marqueurs de l'Ernée moderne.



Porte conservée de la chapelle du couvent des Bénédictines, Cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022

Le couvent des Bénédictines

Les religieuses bénédictines s'implantent à Ernée en 1631². Elles sont hébergées les premières années à l'hôpital avant l'aménagement sur leur terrain en 1641. Le principal donateur pour leur installation est le seigneur de Belle-Plante, qui donne les matériaux pour la construction du couvent. L'enclos est compris entre la rue de la Chevillarderie (rue Jeurdy), la route de Saint-Denis-de-Gastines (Boulevard V. Hugo), le boulevard Saint-Antoine (Boulevard Pasteur) et la rue du Grand-Couvent (rue du Général Duvivier). La superficie de l'espace est notable par rapport à l'emprise de la ville.

Le monastère comprend une église et au moins une chapelle, entourées d'un cimetière au nord. La salle capitulaire se trouve au sud de la chapelle. Un pensionnat de jeunes filles est créé en 1678 dans le couvent. La cloche du couvent est bénie en 1707 et une seconde en 1778, ainsi qu'un nouveau cimetière cette même année. Une nouvelle chapelle est bénite en 1780, elle remplace une chapelle antérieure, dont R. Delaunay mentionne la construction en 1633.

Le domaine est saisi à la Révolution et la chapelle est fermée en 1792. Les biens du domaine sont vendus en 1795. Le terrain est ensuite occupé par les écoles communales de filles et de garçons.

La monographie communale de 1899 mentionne que la chapelle et le cloître sont toujours en élévation. Tandis que les écrits de R. Delaunay et de l'abbé Angot du début du XXe siècle indiquent que la maison conventuelle existe toujours, ainsi que le dortoir, avec ses petites cellules, se voyant dans les combles.

La chapelle, située dans l'actuel passage du couvent, est détruite en 1999. Un portail est conservé aujourd'hui et le reste de la salle capitulaire est visible dans le passage du couvent.

L'église Notre-Dame

L'Église³ paroissiale d'Ernée se situe auparavant à Charné. D'après l'abbé Angot⁴, le projet de transférer l'église paroissiale dans le centre de la ville, du fait de l'éloignement de l'église de Charné, naît en 1678.

Armand-Charles de la Porte de la Meilleraye, seigneur de Mayenne et Duc de Mazarin (il a épousé la nièce du cardinal), donne l'emplacement du château pour la construction d'une église, suite à une assemblée des habitants de juin 1686. Une maison dans la ville est proposée au curé de Charné-Erneé pour la rapprocher de la nouvelle église.

² Les données concernant le couvent des Bénédictines proviennent du Dictionnaire de l'abbé Angot (version électronique), de la monographie de 1899, des ouvrages de R. Delaunay (1903b et 1932 (2001))

³ Les données concernant l'église proviennent du Dictionnaire de l'abbé Angot (version électronique), de la monographie de 1899, des ouvrages des Delaunay (1903a, 1929 et 1932 (2001))

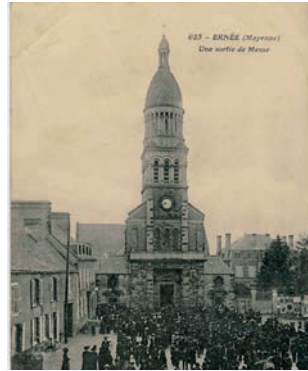
⁴ Tome II (version électronique)

La première pierre est posée le 30 septembre 1687 et l'édifice est consacré le 29 juin 1697. Il comporte une nef avec bas-côtés, un transept et des chapelles ouvrant sur le chevet. Un cimetière est installé à proximité sur un terrain comprenant « le contour de l'église depuis les deux coins des pavillons qui joignent le grand portail, le long des remparts joignant la Motte, les jardins et perrières ». Ce dernier est déplacé en l'an II près de l'hôpital, au lieu-dit « le Champ Hache » avant d'être de nouveau déplacé sur la route de Saint-Denis de Gastines en 1857.

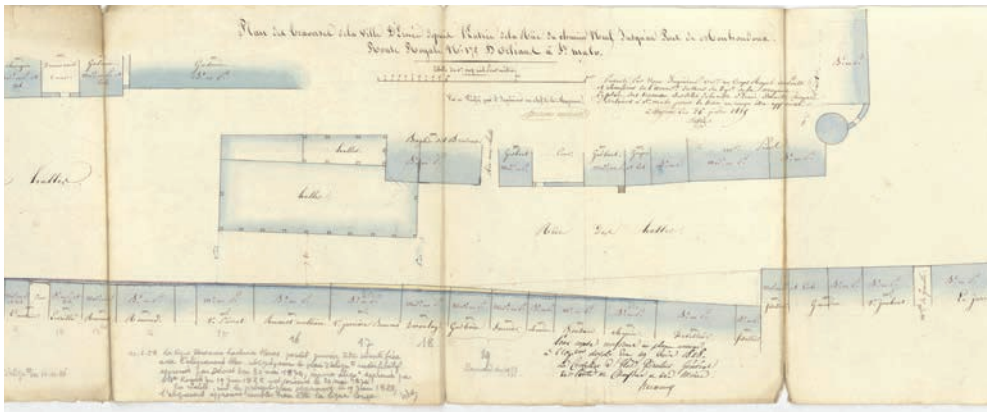
Une petite place existe devant l'église, mais l'accès en est gêné par des jardins. Les habitants en demandent l'agrandissement en janvier 1689 et les terrains sont acquis. À la Révolution, l'église est transformée en « Temple de la Raison » et en magasins à fourrage. Elle est rendue au culte en 1803. Le clocher est remplacé en 1878 par l'architecte Hawke.



Église Notre-Dame vue depuis le nord-ouest, cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022



Carte postale ancienne- Sortie de messe avant 1917, Archives départementales, 5 Fi 91/86



Détail d'un plan d'alignement de 1828 montrant le plan des Halles Archives départementales de la Mayenne, 2NUM100/119

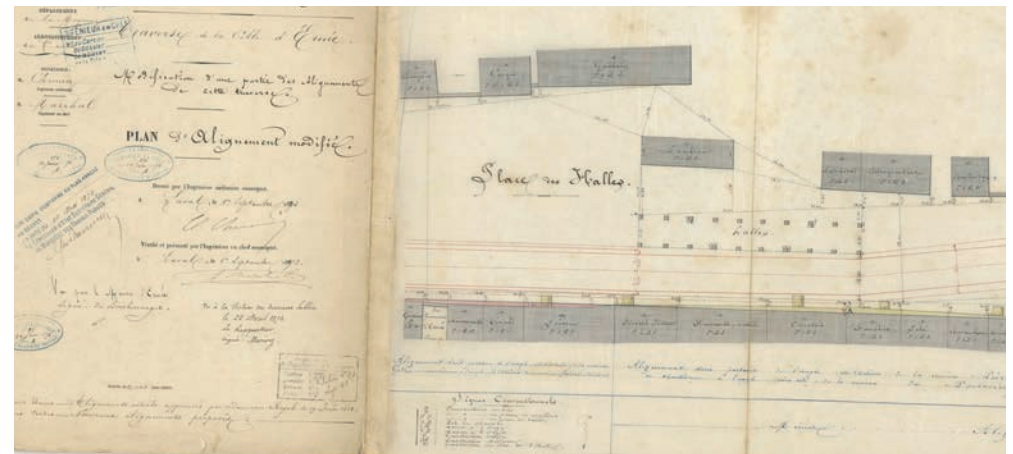
Les halles

Construites en 1715, les halles⁵ caractérisent les transformations urbaines d'Ernée à l'époque moderne. L'actuelle place Renault Morlière correspond à la place des Halles de l'époque moderne. Elles mesuraient 29,25 m de long pour 14,6 m de large et 3,10 m de hauteur. Elles étaient divisées en 3 dans le sens de leur longueur. Une habitation pour le hallier se trouvait à l'intérieur. À partir de 1750, la mairie se trouve à l'étage ainsi qu'un auditoire avec une salle d'audience (1772). Elles sont propriété des ducs de Mazarin avant leur vente en 1805 et leur démolition en 1879. Elles sont connues par un cliché ancien montrant le bâtiment depuis l'est. Il est fermé du côté sud et le mur est percé de plusieurs baies montrant la présence d'un étage. Le côté nord est ouvert et la structure charpentée est visible. La façade comporte l'indication « Hôtel de la Tête Noire, derrière la halle ». Les Halles sont représentées sur les plans d'alignement du XIXe siècle (1828 et 1874) avant leur destruction, le tracé proposé pour la route longe la structure.



◀ Cliché ancien représentant les Halles Musée d'Ernée, Cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022

▼ Détail d'un plan d'alignement de 1874 montrant le plan des Halles Archives départementales de la Mayenne, 2NUM100/119



5 Les données concernant les halles proviennent du Dictionnaire de l'abbé Angot (version électronique), de l'ouvrage d'A. Bouton (Bouton 1974) et du panneau de la balade des 3 subious

Le grenier à Sel

Il n'y a pas d'indication sur la forme du bâtiment. Il est transféré place du Pâtis Saint-Jacques (actuelle place de l'hôtel de ville) en 1758⁶. Il se trouvait au préalable dans/à proximité de l'hôtel de Charnay. Le bâtiment est représenté sur un plan de 1771⁷, en face de la place, sur le bord nord de la rue neuve (rue Gambetta).

Les prisons

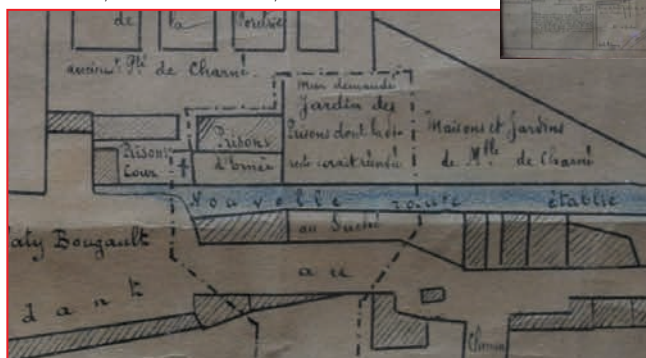
Aujourd'hui disparues, les prisons⁸ se trouvaient à l'ouest de la ville, à la sortie direction Fougères, dans le quartier du bas de la ville. Elles barraient le tracé actuel de la Route Nationale 12 et étaient accolées à l'hôtel de Charnay. Elles sont représentées sur le plan de 1771. Il s'agit d'un ensemble de bâtiment comprenant une salle pour juger les procès et une chapelle, bénite en 1719 (il existe une chapelle antérieure mentionnée en 1680) ainsi qu'un jardin. La prison contient des salles pour les prisonniers arrêtés pour des délits peu graves et des cachots pour les crimes capitaux (le plus souvent remplis de faux-sauniers).

En 1780, elles sont décrites par Maupetit comme étant situées au bas de la ville à gauche en descendant au pont de Monhoudou. Les terrains auraient été achetés par Mazarin en 1718. Les bâtiments sont refaits à neuf en 1768, 1769 et 1770. Deux bâtiments entourent une cour pavée comprenant un puits.

Les prisons sont supprimées en l'an IV (1796), et les bâtiments sont vendus avant d'être démolis. Elles ne sont plus indiquées sur le cadastre du début du XIXe siècle.

Détail des prisons sur le plan du bas de la ville d'Ernée pour parvenir à constater le fief d'Averthon

Archives du Palais de Monaco 1771, recopié par R. Delaunay en 1900, conservé au musée d'Ernée, Cliché C. Chauveau, Hadès 2022



6 Bouton 1974

7 Plan provenant des archives du Palais de Monaco, recopié par R. Delaunay en 1900

8 Les données concernant les prisons proviennent du Dictionnaire de l'abbé Angot (version électronique), de l'ouvrage d'A. Bouton (Bouton 1974), et de R. Delaunay de 1932 (2001), ainsi que du panneau de la balade des 3 subious

Les maisons et hôtels particuliers

Plusieurs demeures sont connues au sein de la ville pour l'époque moderne. Leur recensement exhaustif n'a cependant pas été établi dans le cadre de cette étude.

Plusieurs demeures notables peuvent être citées⁹.

L'hôtel de Charnay, situé à l'ouest près de la sortie de la ville, est daté de 1657. Construit pour un magistrat local (Mr de Charnay), il correspond au premier grenier à sel d'Ernée jusqu'en 1754. À cette date, ce dernier est transporté dans l'hôtel du Bois Berranger, construit par la famille du même nom en face de l'actuelle mairie.



Hôtel de Charnay, façade nord
Cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022

R. Delaunay (1929) mentionne plusieurs souterrains dans la ville d'Ernée. L'un conduit à la tour du moulin du château. Plusieurs auraient une entrée dans des maisons situées place des Halles (place Renault-Morlière), notamment dans la maison Gougis (n°17) : le souterrain partait de la maison, passait à droite rue du Four puis amenait au château. Son entrée est murée aujourd'hui. L'entrée de cette maison comporte une belle porte du XVIe siècle et une cheminée avec écusson et millésime de 1550.

À 100m une autre maison de la place présente un soupirail daté de 1588

Les hôtels particuliers du côté nord de la place de l'hôtel de ville forment un ensemble de l'époque moderne. L'un d'eux est daté de 1753.

La place Mazarin abrite au moins deux bâtiments en élévation au XVIIIe siècle, connus pour être le lieu de naissance des généraux Buchet (n° 10) et Duvivier (en face). Plusieurs maisons dans la rue Amiral Courbet présentent également des millésimes du XVIIIe siècle.

9 Les données concernant les maisons et hôtels particuliers proviennent de l'article de J. Boisberranger de 1985, de R. Delaunay (1929), ainsi que du panneau de la balade des 3 subious.

La rue Jeanne d'Arc abrite l'hôtel de la Miséricorde. Le premier bâtiment est construit à partir de 1724, par la famille Des Nos de Champmeslin avant d'être acheté par la famille de La Messuzière qui l'occupe jusqu'à la Révolution. Cet hôtel particulier sert de prison pendant cette période. À la fermeture des lieux de cultes catholiques en 1795, des prêtres réfractaires y sont cachés, jusqu'en 1800. La congrégation des Sœurs de la Miséricorde de Sées s'y installe en 1877 et y fait construire une chapelle. Elle y reste jusqu'en 1965. Le bâtiment est aujourd'hui propriété de la mairie. Il est représenté sur le plan de 1771 sous le nom de « Maisons La Messuzière ». À l'arrière se trouvent des jardins semblant assez étendus.



— Hôtel de la Miséricorde, façade est (à gauche) et chapelle (à droite)
Cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022

Ces quelques exemples, dont la liste n'est absolument pas exhaustive, illustrent le développement de la ville à l'époque moderne, avec la multiplication de constructions dans l'emprise de l'ancien bourg médiévale, mais également à l'extérieur.



Plan du bas de la ville d'Ernée pour parvenir à constater le fief d'Averthon ? Archives du Palais de Monaco 1771, recopié par R. Delaunay en 1900, conservé au musée d'Ernée, Cliché C. Chauveau, Hadès 2022

Le quartier du Baril

Ce quartier correspond à un ancien fief de la seigneurie d'Ernée. Situé à l'ouest du couvent des Bénédictines, il semble que ce quartier se développant autour de la rue du même nom (actuelle rue Molière) prenne son essor à l'époque moderne. Son développement, comme l'installation du couvent, marque l'extension de la ville vers le nord, en dehors des limites médiévales. Un millésime de 1639 y a été observé (mais un remploi n'est pas à exclure), ainsi que des millésimes du XVIIIe siècle.

LES ÉCOLES

Le collège¹⁰

Une école (peut-être déjà un collège ?) existe au moins depuis 1691 et devient un collège fondé par lettres patentes en 1762. À cette date, la maison de la fabrique, située à côté de l'église, est construite puis achetée pour y installer le collège. C'est lors de la construction de cette maison que sont observées les fondations d'une des tours du château. Un nouveau bâtiment est construit en 1784. Le collège est représenté sur le cadastre du début du XIXe siècle sous la forme d'un bâtiment en L, situé directement au sud-est de l'église. Un jardin se trouve aujourd'hui à cet emplacement et le presbytère a été construit directement au nord de l'emplacement du collège à la fin du XIXe siècle.



Détail du plan du collège sur le cadastre ancien (section D2), Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, DAO C. Chauveau, Hadès, 2022

Le collège est remplacé par une école primaire supérieure et professionnelle en 1893.

L'école des filles

Une école de filles existe déjà à la fin du XVIIIe siècle et dure jusqu'à la Révolution

Les sœurs d'Evron reviennent à Ernée pour diriger l'école communale en 1941, associée à un asile en 1850. Ils sont laïcisés tous les deux en 1894. La même année ouvrent une école primaire libre et une école maternelle. Il existe un orphelinat et un ouvroir tenus par des sœurs depuis 1864 et une école libre laïque depuis 1840. Les écoles communales sont situées à l'emplacement du couvent des Bénédictines.

Cet emplacement perdure encore aujourd'hui, avec la présence d'un groupe scolaire au même emplacement.

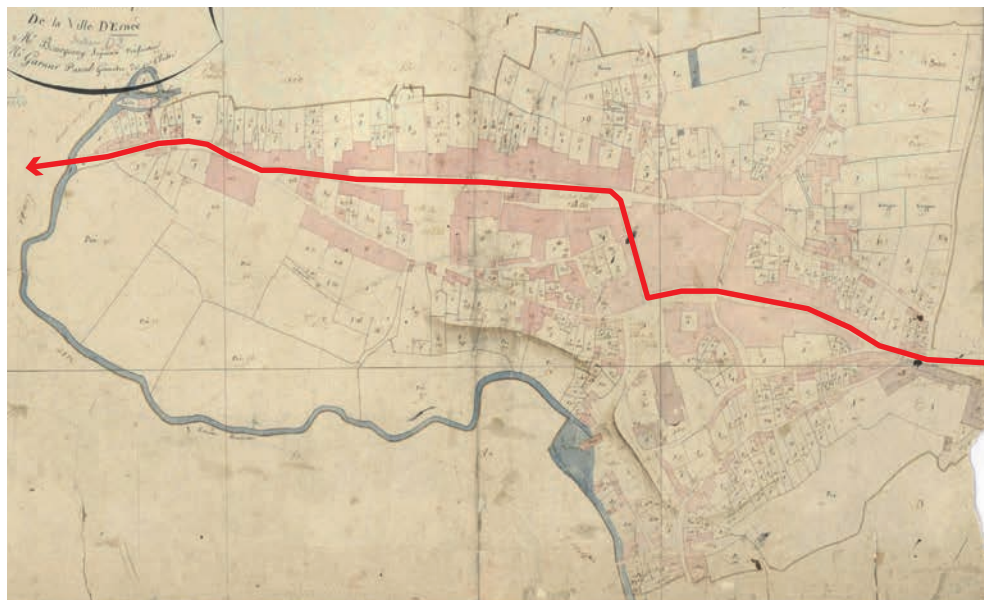
¹⁰ Les données concernant les écoles proviennent du Dictionnaire de l'abbé Angot (version électronique), de la monographie de 1899, des ouvrages de R. Delaunay (1903a) et d'A. Boutin (Boutin 1974).

Les routes

Au XVIII^e siècle, la route reliant Mayenne à Fougères traverse Ernée d'est en ouest par la rue Amiral Courbet (anciennement rue Neuve), la place Mazarin, la rue Nationale (rue du chemin neuf), la place Renault-Morlière (place des Halles) puis par la rue Gambetta (Grande Rue puis rue Saint-Jacques).

Les marchés

D'après les indications données dans un procès-verbal de 1778¹¹, le maire et les échevins acquièrent une partie du jardin du prieuré de Saint-Jacques pour agrandir le champ de foire et souhaitent par la suite que ce dernier soit réservé à la vente des bœufs. Ils demandent que le marché aux chevaux, situé dans la rue de Dessous soit transféré au carrefour de la Corne et rue de la Chevillarderie (le long du couvent). Ils demandent également que le marché aux porcs soit transféré sur le nouveau champ de foire les jours de marché tandis que le reste du temps il se trouve place Mazarin et place de l'église. Le marché au fil est déplacé place Mazarin au lieu de sous les Halles et dans le chemin neuf.



Tracé de la route de Mayenne à Fougères sur le cadastre ancien (section D2)
Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, DAO C. Chauveau, Hadès, 2022



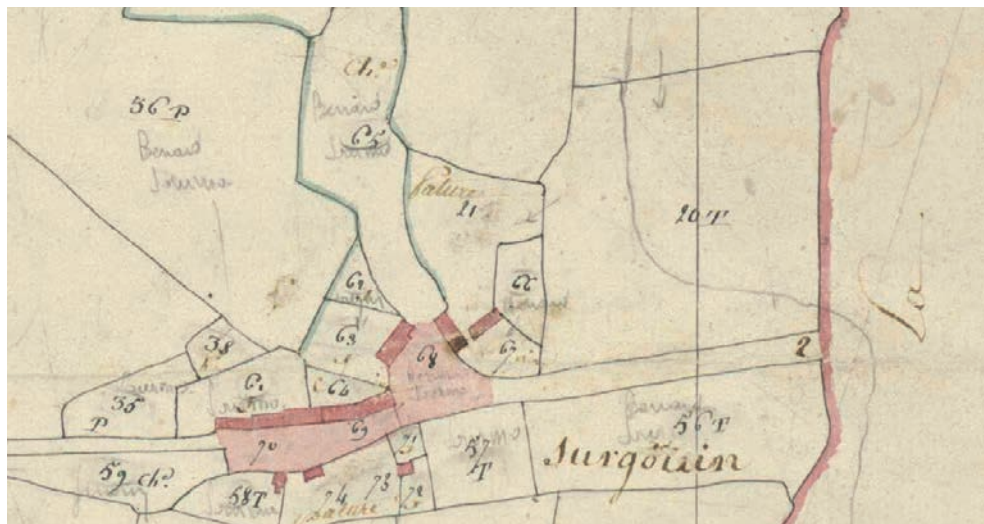
Carte postale ancienne des marchés, Marché aux légumes place Mazarine, AD 5Fi 91/150



Carte postale ancienne des marchés, Marché place Saint-Antoine, AD Fi 91/147

Le château de Surgoin

Très peu d'informations existent à propos de ce lieu, situé au sud de la commune. L'abbé Angot mentionne qu'une maison de maître ainsi que deux métairies (Haut et Bas-Surgoin) sont vendues en 1796¹². Une seconde entrée indique que l'endroit est la possession du seigneur de Vaumorin en 1706, vendu en 1713 et en 1814¹³. Un article de presse de 2012 indique que « Le château de Surgoin construit en 1789 est classé bâtiment remarquable et a une histoire particulière puisqu'il appartenait à la famille Renault-Morlière dont deux membres furent maires d'Ernée ». Le cadastre du début du XIX^e siècle montre que le lieu-dit Surgoin comporte plusieurs bâtiments, de tailles variables, mais sans mention d'un éventuel château.



Détail du lieu-dit Surgoin sur le cadastre ancien (section E4)
Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/48

11 D'après Delaunay 1932 (2001)

12 Dictionnaire de l'abbé Angot, Tome III, Surgoin (version électronique)

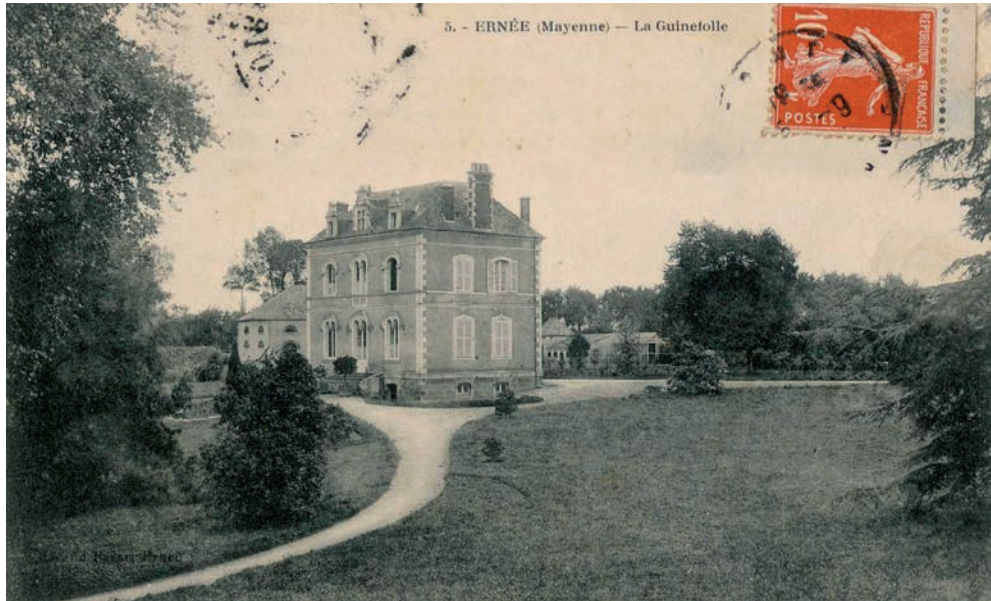
13 Dictionnaire de l'abbé Angot, Tome IV, Surgoin (version électronique)

Château et parc de la Guinefolle

Une carte postale ancienne montre le château de la Guinefolle d'Ernée, dans un espace boisé. La construction s'apparente à une demeure néo-gothique du XIXe siècle. Le site est connu pour un cadran solaire provenant du château de la Guinefolle et daté du premier quart du XVIIIe siècle. Il présente un décor sculpté autour du cadran, composé de fleurs de lys et feuillage, mais également un écusson (non identifié) soutenu par deux lions et comprenant une fleur de lys. Le nom de Guillaume Godeau est visible sur le cadran. Aujourd'hui le site est mentionné pour son parc de 5 hectares situé au sud de la ville, le long de l'Ernée, entre la route de Vitré, le chemin de Guinefolle et le moulin du vieux château.

Il semble que le fief de la Guinefolle relève de l'abbaye de Savigny dans la Manche au XVIIIe siècle. Le cadastre de 1812 représente un bâtiment sous le nom de Guinefolle, propriété de R. Le Jarriel de Laval, bordant la rive sud de l'Ernée, à l'ouest de la tranchée. Le site est entouré de jardins, de prés et de vergers (mais n'appartenant pas tous au même propriétaire).

Le parc résulte de plantations du XIXe siècle, pour une moitié du parc actuel, la seconde moitié résultant d'aménagements plus récents.



Carte postale ancienne représentant le château de Guinefolle, avant 1911
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/222

Belle-Plante

Le domaine de Belle-Plante est représenté sur le cadastre ancien du début du XIXe siècle. Cependant, le manoir existe au moins depuis le XVIIIe siècle, car il est indiqué sur la carte de Cassini (levé entre 1756 et 1789). La terre et le fief de Belle-Plante sont aux mains de la famille de Boisberranger depuis la fin du XVe siècle. Un lieu seigneurial de Belle-Plante est mentionné au XVIe siècle. Le domaine passe ensuite entre les mains de la famille du Bailleul puis dans la famille de Saint-Gilles jusqu'à la Révolution. Isolé au début du XIXe siècle, le domaine de Belle-Plante est progressivement intégré dans la ville d'Ernée, notamment grâce à l'installation de la gare au nord-ouest de la ville et le développement des usines de chaussures dans le quartier.



Détail de Belle-Plante sur le cadastre ancien, section B3
Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/22

VI ÉPOQUE CONTEMPORAINE

La forme d'Ernée au début du XIXe siècle est connue grâce au cadastre ancien, dont les tables de sections sont datées de 1812. Les plans des différentes sections, et notamment celui du centre de la ville montre un bourg allongé d'est en ouest, dont les constructions sont groupées autour de la Grande Rue et de la place des Halles et du champ de foire au nord-ouest, ainsi qu'autour de la place de l'église de la rue neuve au sud-est, et autour des rues de la Julliarderie et des religieuses au nord-est. Les quartiers du chêne-vert à l'est et de la tranchée au sud sont également lotis. On retrouve sur ces plans quelques grands marqueurs de l'époque moderne : l'église, l'hôpital, les halles, le couvent, la chapelle de Charné... Les plans du XIXe siècle montrent une ville avec de nombreuses parcelles de jardins, de terres cultivables et vergers autour des bâtiments.



Cadastre ancien, section D2, centre d'Ernée, Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42

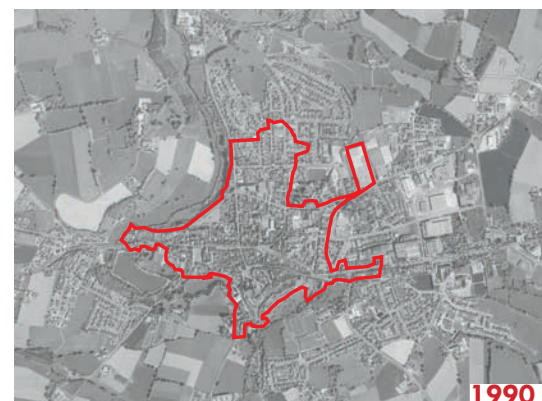
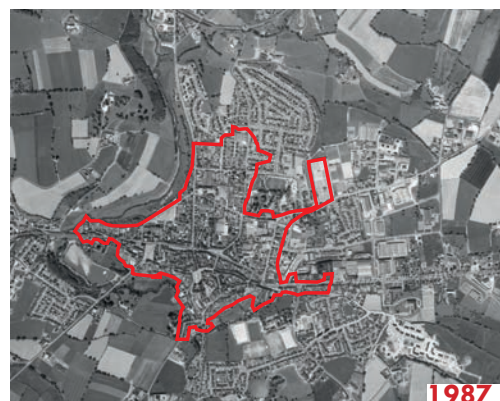
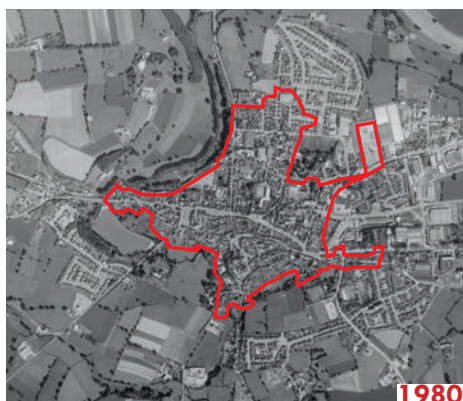
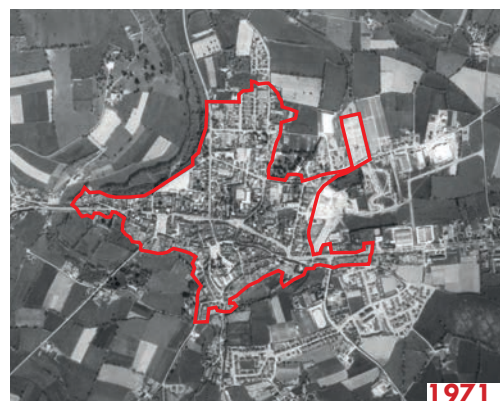
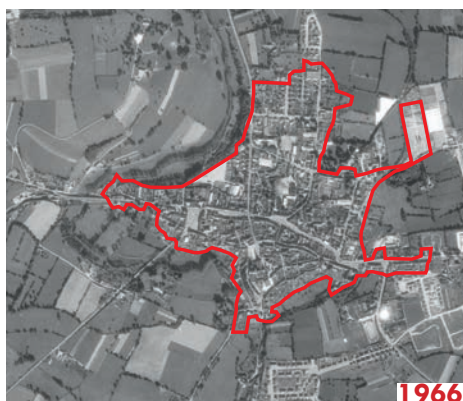
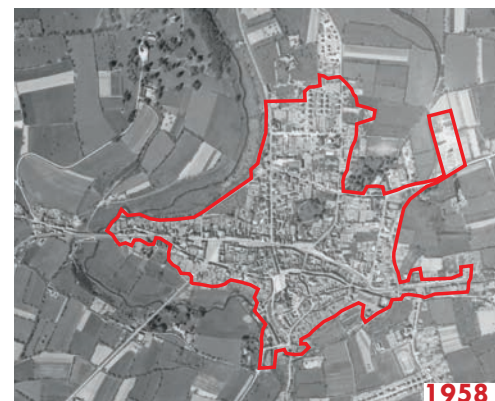
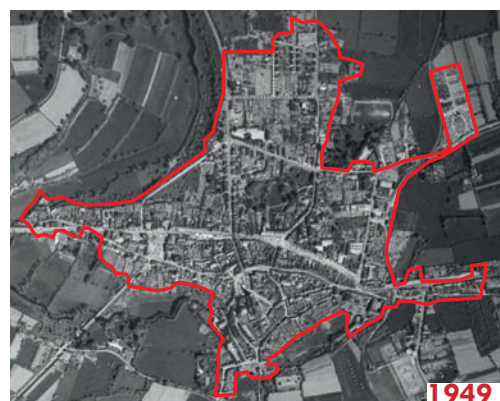
À la différence des époques précédentes, les transformations d'Ernée à partir de la fin du XIXe siècle sont plus documentées grâce aux cartes postales anciennes et aux photographies aériennes.

La ville s'agrandit progressivement, avec le développement des industries et des habitations en périphérie, impliquant la construction d'axes de circulation pour les desservir. La modification du tracé de la route nationale RN 12 (ancienne route entre Mayenne et Fougères) va également bouleverser la forme du bourg.

La ville actuelle est marquée par plusieurs bâtiments et dispositions urbanistiques « classiques » : mairie, places, équipements municipaux, industrie... résultant des transformations de l'époque contemporaine.

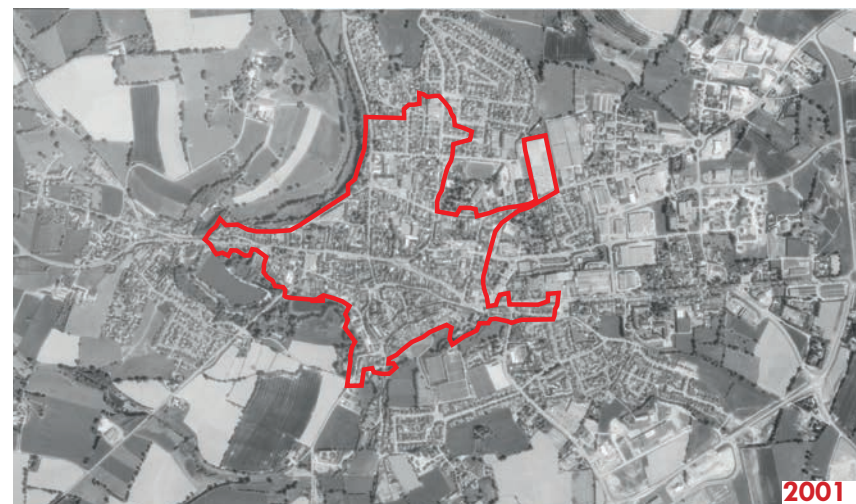
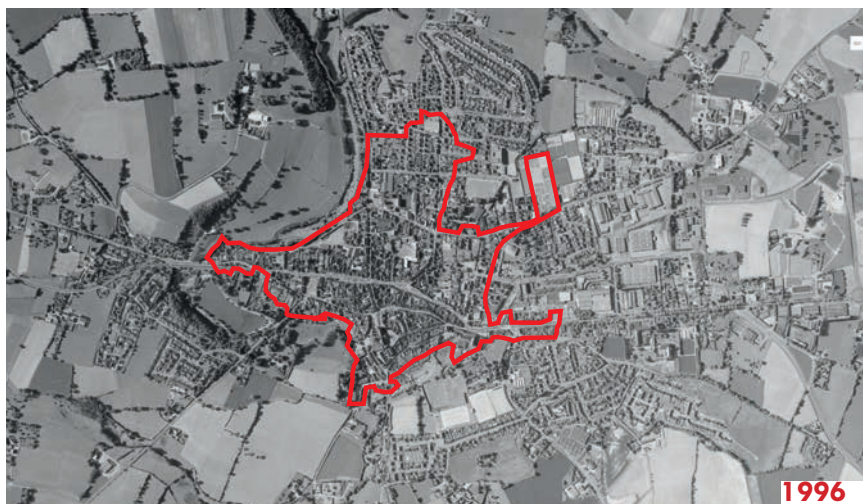


Superposition du cadastre ancien (section D2, centre d'Ernée) sur le cadastre actuel – vue d'ensemble et vue rapprochée Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022



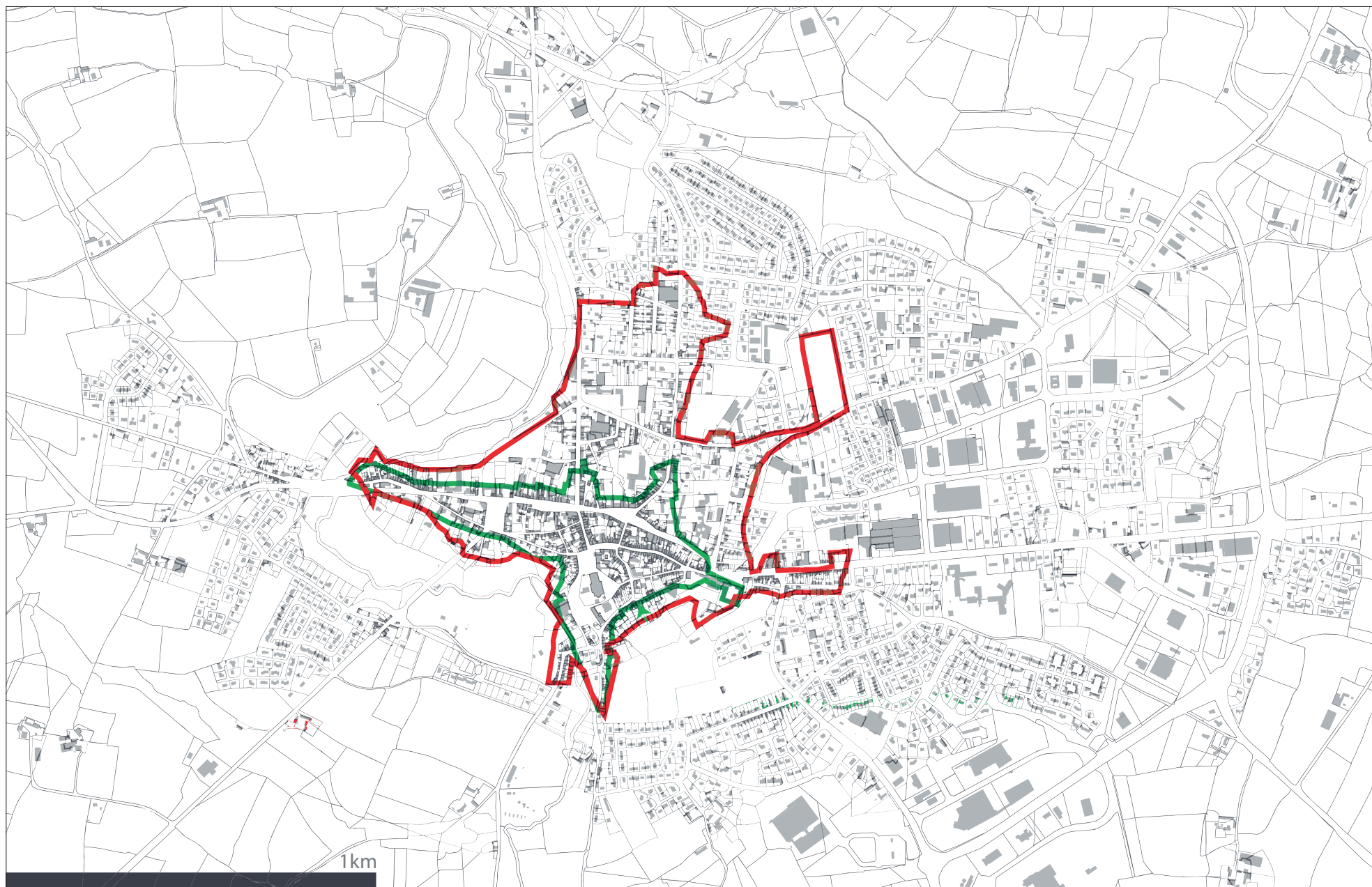
Vues aériennes de 1933, 1949, 1958, 1966, 1971, 1975, 1980, 1987 et 1990 avec en rouge l'emprise de la ville en 1933

Vues aériennes <https://remonterletemps.ign.fr/telecharger> Identifiant de la mission : 1933 : C1615-0131_1933_NP11-1026, 1949 : C1417-0041_1949_F1417-1717_0098, 1958 : C1617-0011_1958_F1317-1617_0170, 1966 : C94PHQ4941_1966_FR1158_0105, 1971 : C1417-0031_1971_F1417-1517_0027, 1975 : C1217-0031_1975_F1217-1517_0101, 1980 : C0145-0051_1980_FI-8-3IFN53_0516, 1987 : C1417-0011_1987_F1417-1517_0050, 1990 : C90SAA0041_1990_FD53-61-72_P_0720



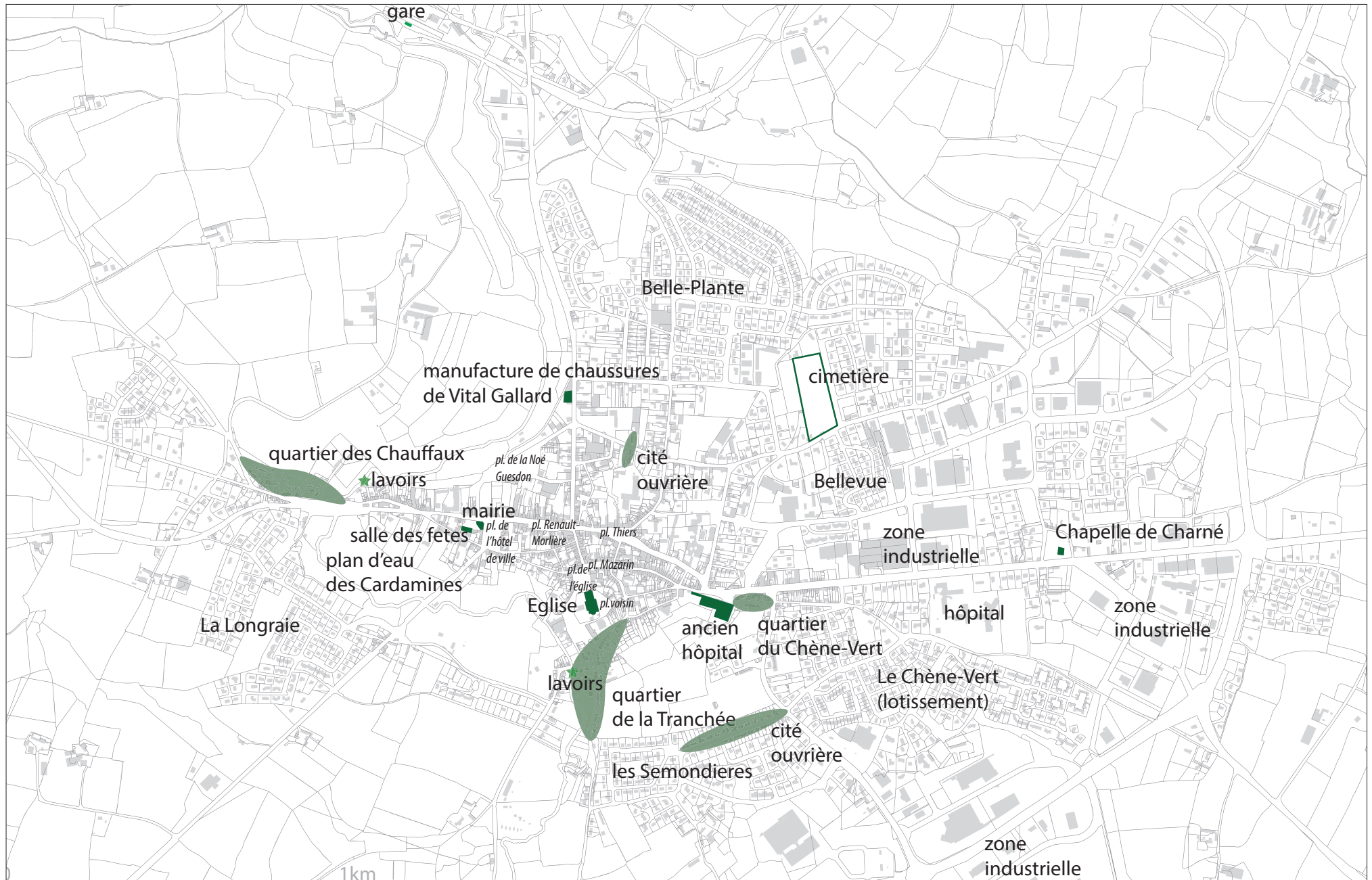
Vues aériennes de 1996, 2001, 2010 et 2021 avec en rouge l'emprise de la ville en 1933

Vues aériennes <https://remonterletemps.ign.fr/telecharger> Identifiant de la mission : 1996 : C96SAA1111_1996_FD35-53_0670, 2001 : CA01S00401_2001_FD35-53_1579, 2010 : CP10000042_FD53x11_00852, 2021 www.geoportail.fr



Emprise de la ville du début du XIXe siècle et de 1933 sur le cadastre actuel
Fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022

Emprise de la ville au début du XIXe siècle
Emprise de la ville en 1933



Localisation des principaux éléments de l'époque contemporaine de la commune d'Ernée sur le cadastre actuel
Fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022

La mairie

Précédemment située à l'est sur la place de l'hôtel de ville (à l'emplacement de l'actuel musée construit au début du XIXe siècle), la mairie actuelle est inaugurée en 1922 à l'angle nord-ouest de la place de l'hôtel de ville. Elle est construite à l'initiative de Constant Martin, maire d'Ernée de 1907 à 1959.

La salle des fêtes (Salle Constant Martin)

Directement à l'ouest de la mairie se trouve la salle des fêtes Constant Martin. Elle a été inaugurée en février 1911.

La gare

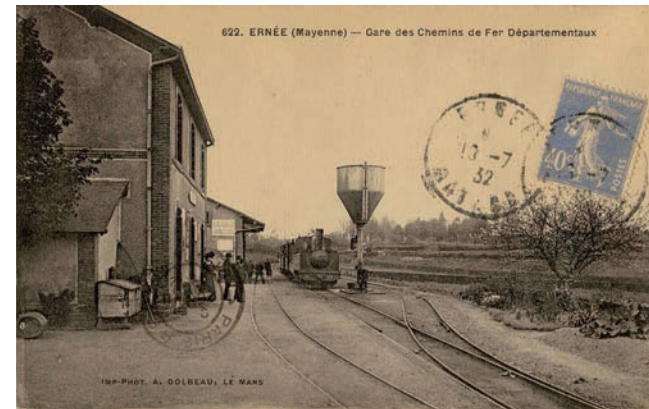
La gare est construite en 1878 à 1,8km au nord de la ville. Elle se trouve sur la ligne Mayenne-Fougères, inaugurée en 1881.

Son emplacement va entraîner le développement de la ville de ce côté, avec l'installation d'industries (chaussures, scieries...) puis progressivement de logements.

Le bâtiment principal est encore en place aujourd'hui et l'ensemble est également connu par les cartes postales anciennes.



Ancienne gare d'Ernée, cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022



< Carte postale ancienne représentant la gare d'Ernée avant 1932
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/80



< Carte postale ancienne représentant la gare d'Ernée avant 1927
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/185



< Carte postale ancienne représentant la gare d'Ernée
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/79

Le tramway

Ernée est dotée d'une ligne de tramway « inter-bourgs » aménagée en 1900, reliant Laval à Landivy et à Mayenne. Une gare se trouve boulevard Pasteur, dans le faubourg Saint-Antoine. Nommée station « Ernée-Ville », elle est représentée sur un plan de voirie daté entre 1850 et 1900¹, à l'arrière du boulevard Pasteur, au nord de l'hôpital. Ce plan semble d'ailleurs matérialisé le tracé de la ligne de tramway dans Ernée et ses abords et indique une seconde station « Ernée-Echange » derrière la gare (de chemin de fer).



Extrait d'un plan de voirie d'Ernée [1850-1900]
Archives départementales de la Mayenne, 2NUM100/118

L'industrie des toiles de Lin

Elle correspond à la principale industrie de la Mayenne pendant 3 siècles, le chanvre et le lin étant la production agricole majoritaire (les clos à lin). Ernée en est un centre secondaire, les toiles sont ensuite transportées vers Mayenne.

À la fin du XVIII^e siècle, le tissage occupe 650 hommes, 120 femmes et 30 enfants dans le canton d'Ernée. Cette industrie textile s'effondre dans les années 1830, notamment suite à la concurrence du coton produit par les États-Unis, beaucoup moins cher.

L'industrie de la chaussure

Le démarrage de l'industrie de la chaussure² prend surtout place à Fougères puis se tourne vers Ernée, notamment grâce à la ligne de chemin de fer ouverte depuis 1881, ainsi qu'une main-d'œuvre plutôt bon marché en raison d'un taux de chômage élevé. Au démarrage, il s'agit plutôt d'un travail effectué à domicile.

1 AD 53, 2NUM100/118

2 Concernant l'industrie de la Chaussure et les cités ouvrières, voir Cousin, Omnes 1989

En 1892, un premier atelier ouvre en bas de la rue Gambetta, à proximité de la rue Surcouf, à l'initiative de Vital Gallard (entrepreneur de maçonnerie ernéen). Puis il entame la construction d'un vaste atelier rue de la Gare, et s'y fait également construire une maison (à l'angle du Bd de l'Ernée et de l'avenue de la Libération). Cette manufacture est encore en élévation aujourd'hui (au sud de l'avenue de la Libération).



Manufacture de Chaussures de Vital Gallard (bâtiment sud), avenue de la Libération
cliché de C. Chauveau, Hadès, 2022

Dans la même année (1892), on note l'installation de Mr Berhaut ainsi que de 3 autres fabriques de chaussures.

6 manufactures sont présentes à Ernée en 1899 :

Mr Berhaut fils, rue de la Gare

Mr Bilheux, place des Halles

Mr Bouchain, rue Neuve

Mr Gallard, boulevard de la Gare

Mr Hefflinger, place des Halles

Mr Kouchnirski, rue Lelièvre

Établissement Chrétien, place des Halles

Il ne reste plus que 3 usines à partir de 1906 : Gallard, Birckhann et Leroy (à la suite de Berhaut), Bouchain

1908 : Birckhann et Leroy, Bouchain, Brionne

1914 :

-Leroy (à la suite Birckhann et Leroy- puis Barret et devient une coopérative en 1937 : la société de Chaussures Mayenna qui fera faillite en 1958

- Gesbert (à la suite de Gallard- puis Gesbert et Vallée, et enfin Vallée jusqu'en 1943 avant de devenir l'usine Duhoux et Cie)

- Hourrière (située à Belle-Plante- un incendie détruit l'usine en 1939 – elle est reconstruite progressivement à partir de 1941- elle devient la Société Métairie et Cie « Chaussures de Belle-Plante »)

Entre 1920 et 1922 : ouverture de l'usine Lefort au bas de la rue de Belle-Plante. Elle ferme en 1931.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, il reste plusieurs usines de Chaussures sur Ernée :

- L'usine Duhoux (ferme en 1966)
- L'usine Métairie (ferme en 1978)
- La société Jama (ouverte en 1947)
- La société de Production Industrielle de Chaussures (S.P.I.C.) ouverte en 1958 fonctionne jusqu'en 1983. Après un dépôt de bilan, elle devient ensuite la S.P.I.C. nouvelle.
- La société Franck Roche, filiale de la SPIC créée en 1977 à Montaudin puis s'installe dans la zone industrielle d'Ernée – encore ouverte en 1989, mais fermée aujourd'hui.

Les quartiers et cités ouvrières

Historiquement, 3 quartiers abritent la classe ouvrière :

- La tranchée : autour de l'Ernée, délimité par la route de Saint-Hilaire du Maine et la route du moulin à Tan.
- Les Chauffaux : en contrebas de la route de Fougères, au-delà du pont sur l'Ernée. Les maisons sont situées autour de l'ancienne voie du XIXe siècle, ainsi que sur les flancs du coteau.
- Le Chêne-Vert : à l'angle de la route de Mayenne et de la route de Laval, avec le chemin de la Corderie derrière.

Dans ces 3 quartiers, on trouve de petites maisons en pierres, basses, avec une ou deux pièces.

Le développement de l'industrie entraîne progressivement une crise du logement pour les ouvriers. La mairie passe un marché avec un entrepreneur en 1912 pour la construction de maisons ouvrières, mais la guerre entraîne l'annulation des constructions et du contrat en 1919. En 1921 est créée la « société anonyme d'habitation à bon marché d'Ernée » afin de gérer l'acquisition, la construction, la vente et la location des « habitations bon marché » dans de bonnes conditions.

28 maisons ouvrières sont prévues au lieu-dit de Belle-Plante. La construction est lancée à partir de 1923 pour une inauguration en 1925.

Un second projet de 16 logements est mis en œuvre en 1930 sur la route de Laval (actuelle rue Robert Dutertre). Ils sont habités en 1931.



Carte postale ancienne représentant le quartier de la Tranchée au sud de l'église
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/121



Carte postale ancienne représentant le quartier de la Tranchée autour de l'Ernée
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/120



Carte postale ancienne représentant le quartier des Chauffaux
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/147



Carte postale ancienne représentant le quartier du Chêne-Vert
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/156

Les lavoirs et moulins à tan

L'installation de la ville dans une boucle de la rivière a favorisé le développement des lavoirs. Plusieurs sont connus par les cartes postales anciennes au niveau du moulin de Monthoudou et autour du Pont de la Tranchée. L'activité de tannerie s'est également installée autour du cours d'eau, la rue partant au sud du centre-ville est d'ailleurs nommée Rue du Moulin à Tan.



« Carte postale ancienne représentant les lavoirs à l'ouest du moulin de Monthoudou
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/204

« Carte postale ancienne représentant les lavoirs sur l'Ernée au niveau du pont de la Tranchée, avant 1925
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/36



« Carte postale ancienne représentant les tanneries sur l'Ernée

« Carte postale ancienne représentant un moulin à tan sur l'Ernée
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/207

Les lotissements

Le développement des maisons individuelles et des lotissements est nettement marqué à Ernée à partir de la seconde moitié du XXe siècle. Leur création amène l'extension de la ville, notamment en franchissant la dépression encaissée ayant limité le développement de la ville ancienne.

- Les Sémondières 1963-64 au sud
- Le chêne vert 1966-67
- Bellevue 1969-70
- La Longraie 1972-73, rive droite, au sud des Chauffaux
- Belleplante 1976-77

Les équipements municipaux

L'agrandissement de la ville entraîne une politique d'équipements municipaux pour accompagner le développement urbain

- parc municipal 1961
- place Noë Guesdon 1960
- nouvel hôpital 1962-63
- plan d'eau 1972-73
- maison de cure médicale 1972-73
- piscine 1969 (restructurée en 2012-2013)

Zone industrielle

Une zone industrielle va progressivement se développer à l'est de la ville avec l'installation de petites entreprises dans les années 1960. Elle s'étend également aujourd'hui au sud-est.

Les routes et axes de circulation

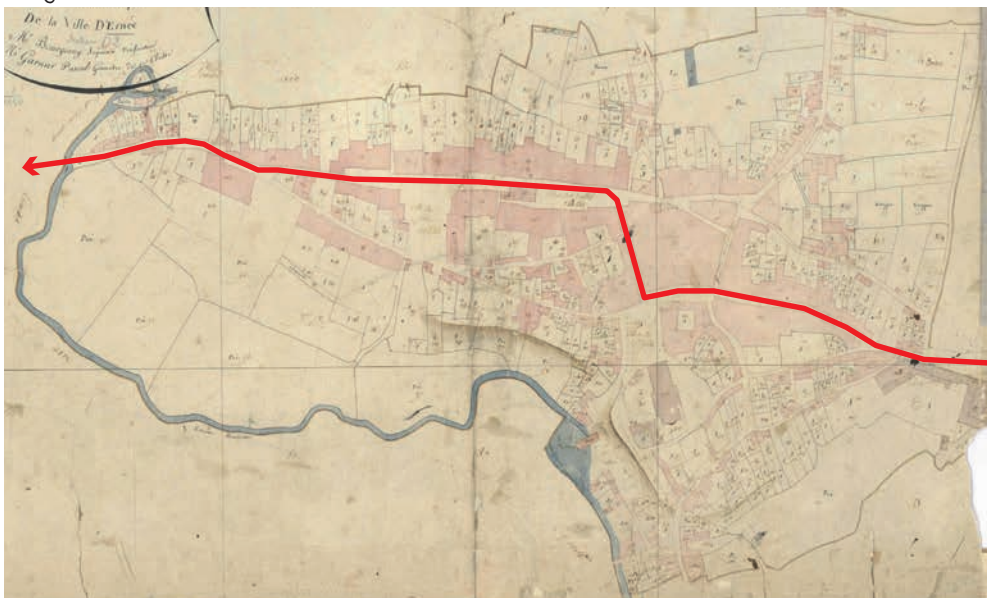
Les modifications apportées aux axes de circulation d'Ernée sont connues par le plan de 1771 (recopié par R. Delaunay en 1771), par le cadastre ancien du début du XIXe siècle, ainsi que par les nombreux projets d'alignement pour la traversée de la ville de la route nationale RN 12 de Paris à Brest (ancienne route impériale/royale n°155), dont les plans sont conservés entre 1828 et 1975³, et par les photos aériennes et cartes postales du XXe siècle.

Les modifications apportées au nom des rues sont documentées par le cadastre ancien, la monographie de 1899 ainsi que l'article sur l'industrie de la chaussure à Ernée indiquant que les noms sont changés en 1909 à la demande de plusieurs conseillers municipaux⁴.



Noms de rue anciens du centre d'Ernée
Fond de plan www.geoportail.fr, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022

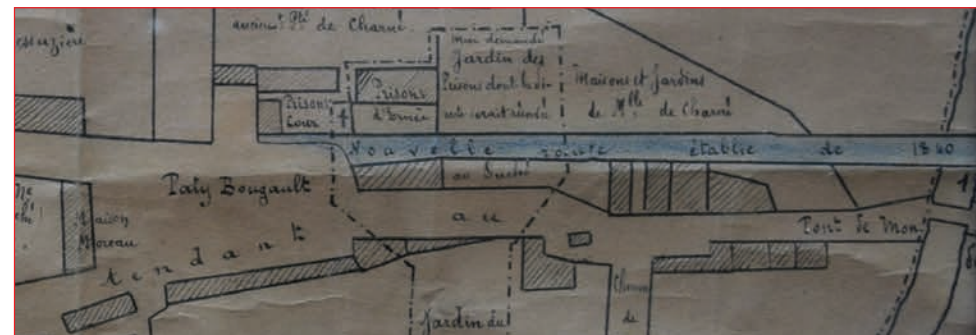
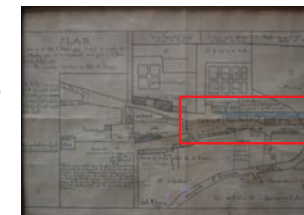
Le cadastre du début du XIXe siècle montre l'arrivée de la route reliant Mayenne à Fougères à l'extrémité orientale de la ville. Elle dessert la rue neuve (actuelle rue Amiral Courbet), puis la place Mazarin avant de remonter vers le nord par la rue du chemin neuf (actuelle rue Nationale) et aboutir sur la place des Halles et continuer vers l'ouest via la Grande Rue, elle passe devant la place du champ de foire (cadastre)/pâtis Saint-Jacques (plan de 1771) et devant la place du paty Bougault (plan de 1771) avant d'aboutir au pont de Monhoudou traversant l'Ernée, via l'actuelle rue Auguste Fortin, pour sortir de la ville, vers Fougères.



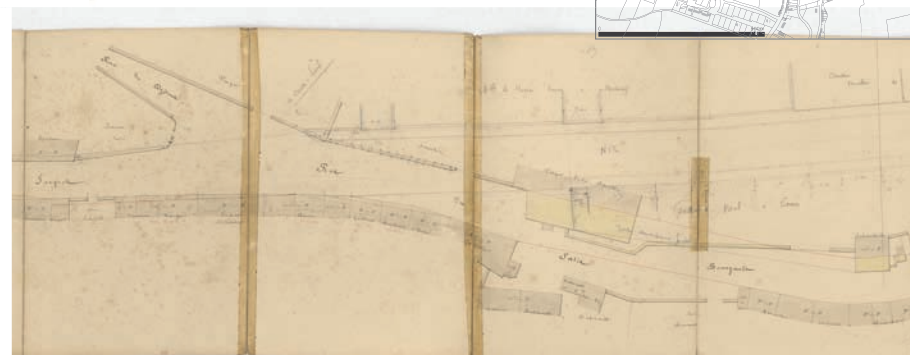
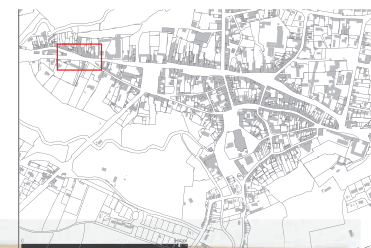
Tracé de la route de Mayenne à Fougères sur le cadastre ancien (section D2)
Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, DAO C. Chauveau, Hadès, 2022

Sur la copie qu'il a faite du plan de 1771, R. Delaunay place en bleu le tracé de la nouvelle route de Fougères établie en 1840, passant au sud de l'actuelle rue Auguste Fortin. Son tracé semble avoir impliqué la destruction d'une partie de la prison ainsi que de maisons et de jardins.

Détail de la nouvelle route établie en 1840 sur le plan du bas de la ville d'Ernée pour parvenir à constater le fief d'Averthon Archives du Palais de Monaco 1771, recopié par R. Delaunay en 1900, conservé au musée d'Ernée, Cliché C. Chauveau, Hadès 2022



Le premier plan d'alignement⁵ montre le tracé de la RN 12- à l'origine route impériale n°155 d'Orléans à Saint-Malo- à la sortie ouest de la ville et les quelques alignements de façades à prévoir pour le tracé vraisemblable de la rue Fortin (ancienne rue du Bourgault ?)

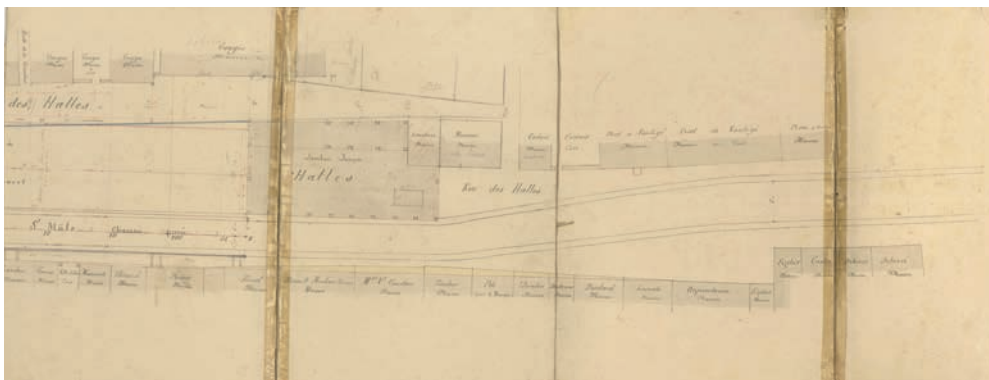


Projet d'alignement à l'ouest de la ville >
Archives départementales de la Mayenne, 2NUM100/119

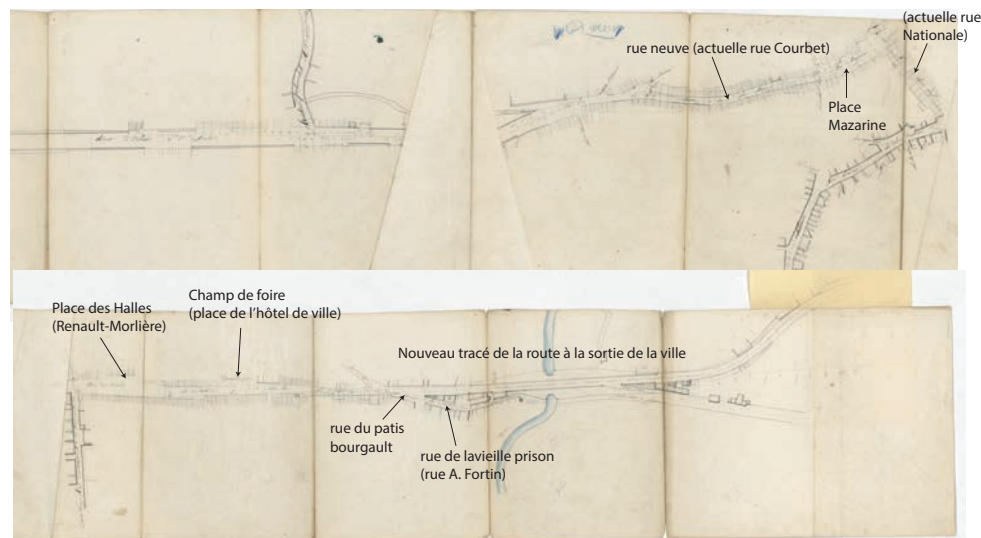
Un extrait supposé d'un plan d'alignement de 1828 montre un premier tracé de la route de Saint-Malo dont la chaussée pavée passe devant la place des Halles.

Un nouveau plan d'alignement pour la traversée de la ville d'Ernée (sans date) montre que le tracé passe encore par l'ancien tracé du côté est et indique le « nouveau tracé » du côté ouest (indiqué sur le plan de 1771 recopié par Delaunay en 1900).

Un plan d'alignement est proposé en 1828, accompagné d'une ordonnance royale indiquant



Supposé extrait de plan d'alignement de 1828, Archives départementales de la Mayenne, 2NUM100/119

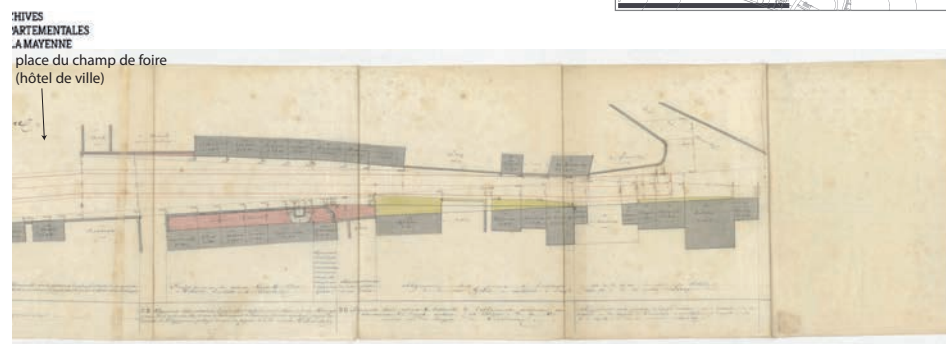
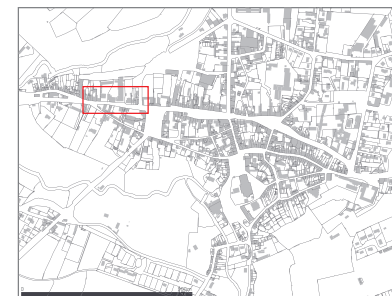


Projet d'un nouveau plan d'alignement pour la traversée de la ville d'Ernée, Archives départementales de la Mayenne, 2NUM100/119

les nécessaires alignements pour le passage de la route royale n° 155. Les alignements préconisés se trouvent à l'ouest de la ville et sont les mêmes que ceux proposés sur le premier plan.

Les travaux sur la route n°8, reliant Laval à Villedieu, indiqués sur le même plan de 1828, entraînent quant à eux un alignement de façades sur ce qui deviendra l'avenue Carnot, ainsi que sur la rue du chemin neuf (actuelle rue Nationale). Il est à noter que ce boulevard est une création du XIXe siècle, car il n'existe pas sur le cadastre ancien. Il est nommé rue de Normandie (1899) puis rue de la Gare (avant 1909), il permet l'accès à la nouvelle gare de la fin du XIXe et la desserte des nouveaux quartiers et manufactures situés au nord de la ville.

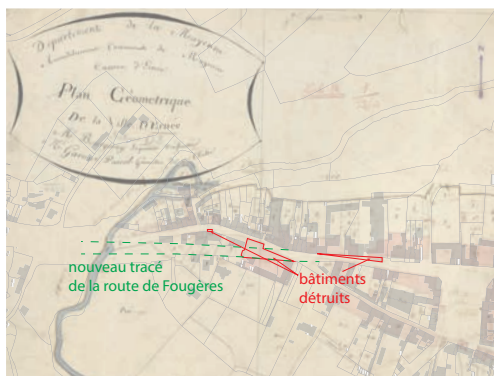
Un décret du président de la République de 1874 reprend l'ordonnance royale de 1828 fixant les alignements de la route n° 155, avec de nouvelles propositions d'alignement pour la traversée d'Ernée. Ce projet passe devant les halles au nord, mais entraîne un alignement des façades sud des maisons situées au nord de la place des halles ainsi que les façades sud des bâtiments situés au nord-ouest de la place du champ de foire, à la sortie occidentale de la ville.



Plan d'alignement pour la traversée de la ville d'Ernée, 1874, Archives départementales de la Mayenne, 2NUM100/119

Le premier grand projet d'alignement se limite donc à l'extrémité ouest de la ville. Le projet est prévu dès 1828 et semble terminer en 1874. R. Delaunay indique sur le plan de 1771 que la route est établie en 1840. La superposition entre le cadastre actuel et le cadastre du début du XIXe siècle montre bien la différence de tracé et une partie de façades détruites. L'ancien tracé de la route est fossilisé dans le parcellaire actuel par la rue Auguste Fortin.

Superposition du cadastre ancien (section D2, centre d'Ernée) sur le cadastre actuel – détail de l'ouest de la ville
Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022



Déviations de la Route Nationale n°155 dans la traverse d'Ernée, Plan parcellaire, 1936, Archives départementales de la Mayenne, 2NUM100/119

Un rapport du ministère des Travaux publics de mai 1936, à destination du préfet de la Mayenne, indique que le conseil municipal d'Ernée a préconisé un tracé pour la route nationale n°155, passant par le boulevard Pasteur, par la rue Duvivier puis vers le sud de cette rue via les terrains formant le nord de la rue de la Chesnaye Aubert. La mairie demande une chaussée de 9 m de large et deux trottoirs de 3,5 m de largeur. Le ministère demande que l'avant-projet soit complété par l'ajout des « rescindements » des bâtiments nécessaires au tracé de la route à l'angle entre le boulevard Pasteur et la route nationale côté Mayenne. La mairie doit également prendre à sa charge une partie des frais d'exécution de l'avant-projet et des travaux à venir et s'engage à entretenir les trottoirs du nouveau tracé. Le conseil municipal d'Ernée approuve le projet en juillet 1936. Après différentes délibérations dans les diverses institutions, le décret validant les travaux est publié en novembre 1937. Un plan parcellaire montre le nouveau tracé de la route nationale, élargissant la rue du général Duvivier et entraînant la destruction d'un îlot urbain situé entre les rues de la Chesnaye-Aubert, Gasselinais, Jeurdry et du général Buchet. Cet îlot est encore visible sur la photo aérienne de 1933 avant sa destruction en 1938.



Superposition du cadastre actuel sur la vue aérienne de 1933 – détail centre de la ville – en rouge les îlots supprimés en 1938 pour l'agrandissement de la route nationale, Vue aérienne <https://remonterletemps.ign.fr/telecharger> Identifiant de la mission : 1933 : C1615-0131_1933_NP11-1026, fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022

Les places

La ville est jalonnée par plusieurs places marquant l'espace urbain. La plupart résultent de dispositions de l'époque moderne, transformées à partir du début du XIXe siècle.

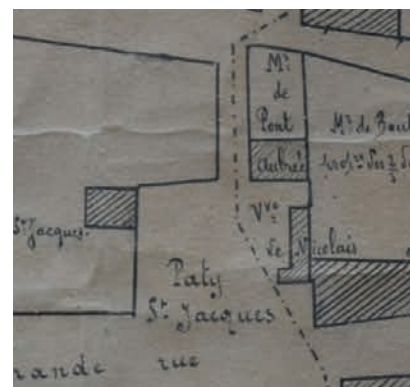
La place de l'Hôtel de Ville

La place de l'hôtel de ville est représentée sur le plan de 1771 et sur le cadastre ancien.

Plusieurs noms sont connus : Paty/Pâtis Saint-Jacques (sur le plan de 1771), Champ de Foire (cadastre ancien), place de la République ou de la Loi (à la Révolution), place de la Mairie puis place de l'Hôtel de Ville (à partir de 1909).

Le prieuré Saint-Jacques est situé sur son côté oriental à l'époque médiévale, mais il n'est pas prouvé qu'il corresponde déjà à une place. L'indication de Pâtis indique plutôt la présence de pâturage. Sur le plan de 1771, la place est réduite (par rapport à son emprise actuelle) par la présence de deux bâtiments encadrant une rue du côté sud. L'angle nord-ouest présente également un bâtiment saillant sur l'emprise de la place. Les bâtiments du prieuré sont vendus comme biens nationaux en 1791. Le cadastre du début du XIXe siècle montre la place ouverte vers le sud, proche de la disposition actuelle, mais l'angle nord-ouest reste « irrégulier » et présente des façades non alignées.

La place abrite l'échafaud pendant la Révolution. Au début du XIXe siècle, la mairie est installée dans un bâtiment construit en 1824 (correspondant à l'emplacement du musée actuel). Avant cela, elle est située dans l'ancienne chapelle du prieuré avant que le bâtiment actuel ne soit construit à l'angle nord-est de la place en 1922.



Place de l'hôtel de ville : détail du cadastre ancien, du plan de 1771, vue actuelle depuis le sud et cartes postales anciennes
Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, Archives du Palais de Monaco 1771, recopié par R. Delaunay en 1900, conservé au musée d'Ernée, Cliché C. Chauveau, Hadès 2022, Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/11 et 5Fi91/69

La place Renault-Morlière/place des Halles

L'actuelle place Renault-Morlière correspond à l'ancienne place des Halles (démolies en 1879) visible sur le cadastre ancien. Ces dernières fermaient en partie la place à l'ouest tandis que l'extrémité orientale était également rétrécie par la présence de bâtiments de la rue Gasselinais, moins large avant l'aménagement de la route nationale RN 12. L'aménagement de cette route a réduit l'emprise de la place, visible sur les cartes postales anciennes. La place sert de lieu de marché au moins depuis l'époque moderne.



Place Renault-Morlière : détail du cadastre ancien, vue actuelle de la place depuis l'ouest, et cartes postales anciennes

Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, Clichés C. Chauveau, Hadès 2022, Archives départementales de la Mayenne, avant 1917 5Fi91/118 et marché 5Fi91/149

La place Thiers

La place Thiers correspond aujourd'hui à un espace allongé sur le tracé de la route nationale RN 12, créée lors de la démolition de l'îlot en 1938 à la suite de la modification et l'élargissement du tracé de la route. Toutefois, la place existe déjà au début du XXe siècle, car elle est représentée sur une carte postale ancienne datée d'avant 1919. On y voit dans le fond l'îlot détruit en 1938.



Place Thiers : détail du cadastre actuel et carte postale ancienne (avant 1919)
Archives départementales de la Mayenne, 5Fi91/70

La place de l'église

La place de l'église correspond à l'espace situé au nord devant l'église. Elle ouvre sur la rue nationale au nord, la rue Clouard au nord-ouest et la rue de l'abreuvoir au sud-est. Elle communique avec la place Mazarin au nord-ouest. Elle abrite aujourd'hui un parking. Une petite place existe devant l'église lors de sa construction, mais l'accès en est gêné par des jardins. Les habitants en demandent l'agrandissement en janvier 1689 et les terrains sont acquis.

Elle est représentée sur le cadastre ancien sous ce nom. La légende semble indiquer la présence de deux rangées d'arbres orientées nord-sud, situées sur le bord ouest de la place. Les rues qui la bordent sont les mêmes qu'aujourd'hui, mais il ne semble pas y avoir de délimitation maçonnée avec la rue de l'Abreuvoir au sud-est.

Les représentations sur les cartes postales anciennes du début du XXe siècle montrent la place avant 1909, 1915 et 1920. Les trois cartes montrent un espace vide pavé. La carte postale avant 1909 montre le côté nord de la place, avec le départ de la rue nationale et le dénivelé la séparant de la rue de l'abreuvoir à l'ouest. Le cliché de la carte datée d'avant 1915 est pris depuis le nord et montre l'étendue de la place devant l'église, avec les bâtiments à l'est, dont l'hôtel de la poste formant l'angle avec la place Mazarin. La carte postale d'avant 1920 propose la même vue, mais plus large, montre une sorte de construction (stand ?) avec des appentis du côté est. Une autre carte ancienne montre le départ de la rue du chemin neuf (actuelle rue nationale) avec le café du centre formant l'angle ouest. Une autre carte montre le départ de la rue Clouard au nord-ouest, avec le café de l'ouest formant l'angle sud.



Place de l'hôtel de ville : détail du cadastre ancien, vue actuelle depuis le nord et le nord-ouest et cartes postales anciennes
Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, Clichés C. Chauveau, Hadès 2022, Archives départementales de la Mayenne, avant 1909 5Fi91/73, avant 1915 5Fi91/98, avant 1920 5Fi91/99

La place Mazarin

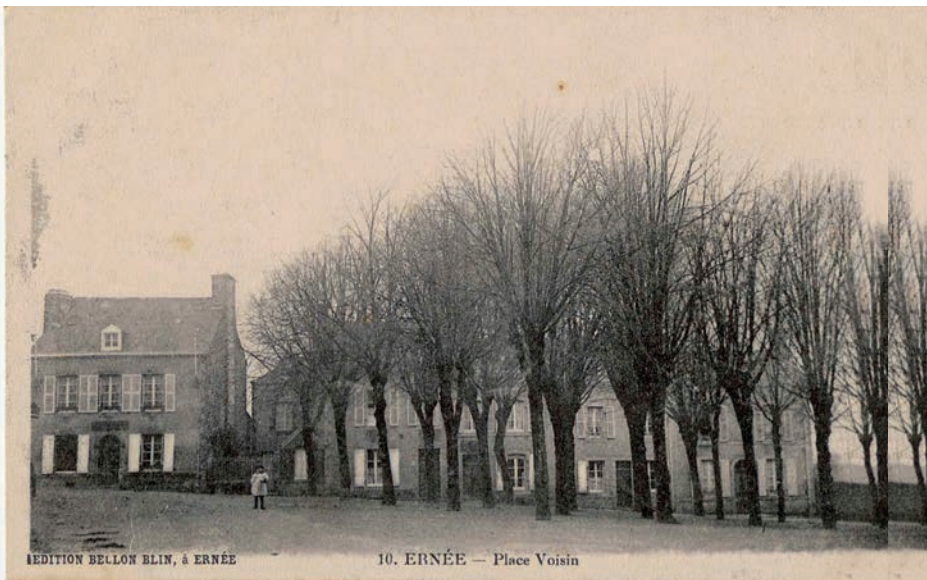
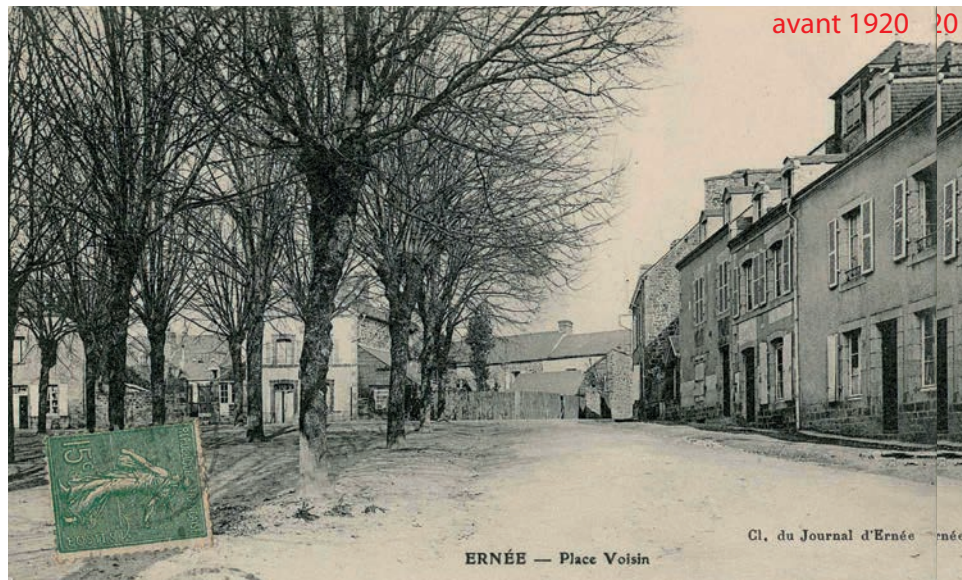
La place Mazarin se trouve entre la place de l'église et la rue de l'Amiral Courbet (ancienne rue Neuve). Elle se trouve sur l'ancien trajet de la route royale n°155 reliant Orléans à Saint-Malo, passant par la rue Courbet avant de rejoindre la rue Nationale. Elle est également appelée place Mazarine à la fin du XIXe siècle (monographie de 1899) et sur les plans d'alignement. Le nom provient du Duc de Mazarin, propriétaire du duché de Mayenne auquel appartient Ernée depuis 1658. De forme rectangulaire, elle correspond à la rue élargie. Elle est bordée par des constructions de l'époque moderne et abrite les maisons de naissance des généraux Buchet et Duvivier. Plusieurs cartes postales anciennes représentent la place. La carte la plus ancienne est datée d'avant 1908 et montre le côté oriental de la place. À la différence d'aujourd'hui, les maisons du sud-est présentent un petit jardin clôturé devant leur façade. La rue Courbet est visible dans le fond. Une seconde carte d'avant 1905 montre la vue depuis l'ouest, avec de plus larges trottoirs que la représentation précédente. Les jardins situés devant les maisons ne sont plus visibles. Il est à noter la présence d'une structure circulaire avec une élévation en métal, surmontée d'un petit lanternon, à l'angle sud-ouest de la place (un puits ?). Deux autres cartes postales anciennes (dont une datée avant 1918) représentent la place occupée par le marché aux légumes. Plusieurs cartes montrent également l'hôtel des PTT qui se trouve au nord-est de la place jusqu'en 1938.



Place Mazarin : détail du cadastre ancien, vue actuelle depuis l'est, et cartes postales anciennes Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, Clichés C. Chauveau, Hadès 2022, Archives départementales de la Mayenne, avant 1908 5Fi91/112, avant 1915 5Fi91/111, avant 1918 5Fi91/9, PTT 5Fi91/192

La place Voisin

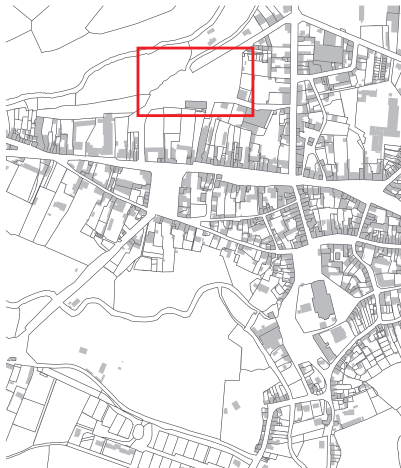
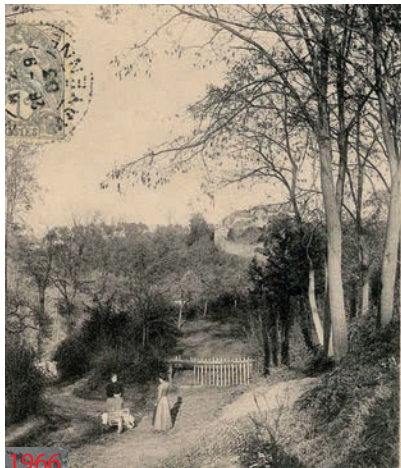
La place Voisin se trouve à l'est de l'église. Le plan de la monographie communale de 1899 l'indique comme étant l'emplacement de l'ancien cimetière (déplacé en 1858 sur la route de Saint-Denis de Gastines). L'espace est déjà représenté sur le cadastre du début du XIXe siècle, mais sans nom. La forme est à peu près identique à celle d'aujourd'hui. Elle comprend actuellement un parking bordant un parterre comprenant quelques arbres. Les cartes postales anciennes, dont l'une est datée d'avant 1920 illustrent un espace comportant trois rangées d'arbres à l'est et ceinturé de bâtiments.



Place Voisin : détail du cadastre ancien, vue actuelle du côté ouest de la place depuis le sud, et cartes postales anciennes
Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, Clichés C. Chauveau, Hadès 2022, Archives départementales de la Mayenne, avant 1920 5Fi91/5 et 5Fi91/75

La place de la Noé-Guesdon

Cette place résulte d'un aménagement contemporain de la ville, réalisée en 1960. Jusqu'au milieu du XXe siècle, il s'agit d'un espace végétalisé et boisé.



Place de la Noé-Guesdon : détail du cadastre actuel, vue de la place depuis le sud-ouest, et carte postale ancienne et vues aériennes de 1958 et 1966
Fonds de plan cabinet AEI, Cliché C. Chauveau, Hadès 2022, Archives départementales de la Mayenne, avant 1903 5Fi91/128 et vues aériennes <https://remonterletemps.ign.fr/telecharger> Identifiant de la mission : 1958 : C1617-0011_1958_F1317-1617_0170, 1966 : C94PHQ4941_1966_FR1158_010

La place du Paty Bougault/Pâtis Bougaud

Cette place n'est plus visible dans le parcellaire actuel, mais elle est représentée sur le plan de 1771. Elle se trouve à l'extrémité ouest de la Grande Rue (rue Gambetta) et de la rue du Dessous (rue Jeanne d'Arc). Elle est bordée en partie par l'hôtel de Charnay au sud, la maison Moreau à l'ouest et les maisons de la grande rue au nord. Elle est encore présente au début du XXe siècle, car elle est représentée sur une carte postale ancienne. La maison visible sur la photo (maison Moreau de la fin du XVIIIe siècle) est encore en élévation aujourd'hui. Les plans d'alignement indiquent qu'une rue descendant vers l'ouest (à peu près à l'emplacement de la rue Auguste Fortin) porte également de nom Paty Bougault.



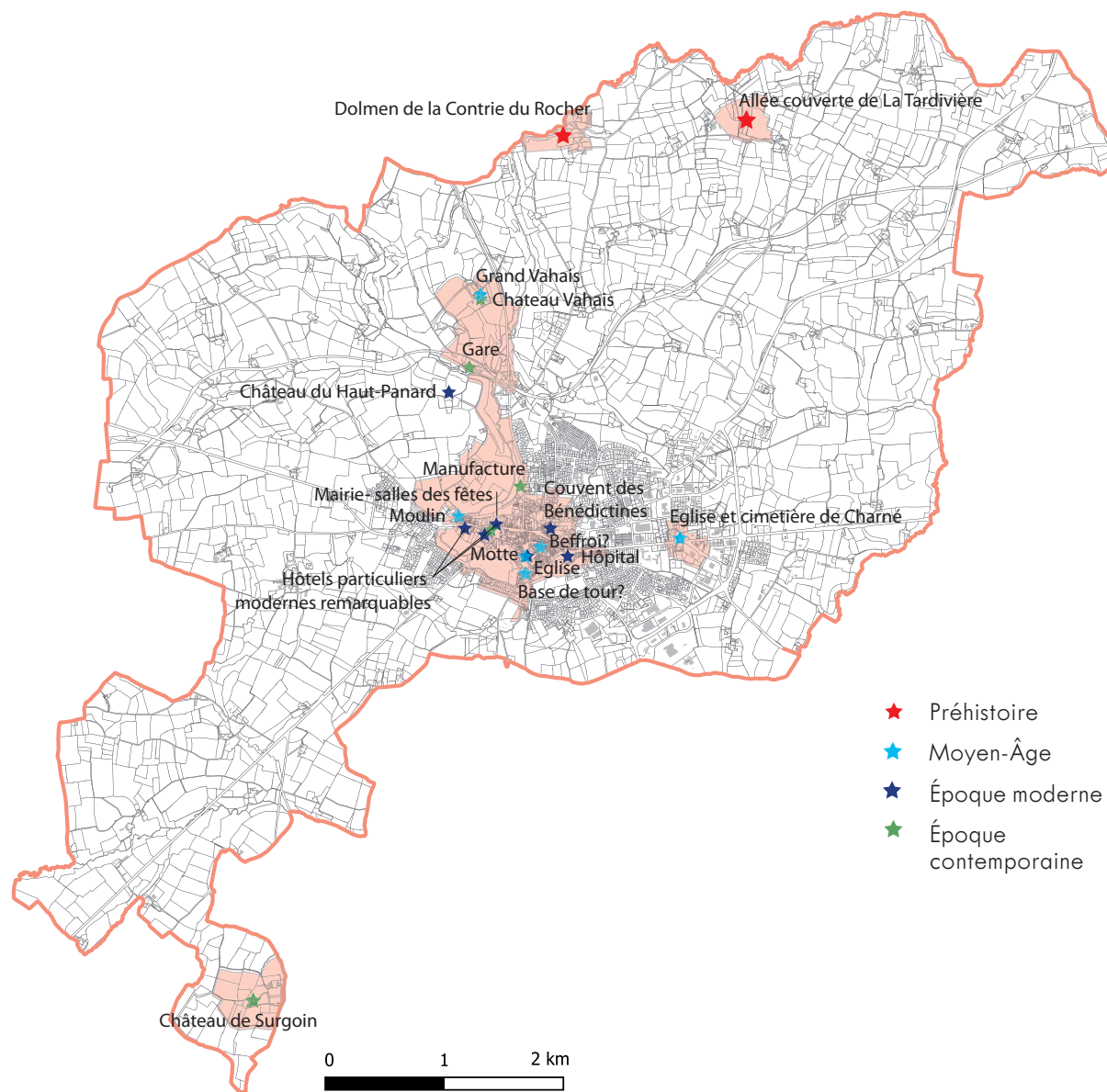
Place du Pâtis Bougaud : détail du cadastre actuel et ancien, vue actuel à l'emplacement de la place depuis le sud-ouest, et carte postale ancienne
fonds de plan cabinet AEI, Archives départementales de la Mayenne, 3P2691/42, Archives du Palais de Monaco 1771, recopié par R. Delaunay en 1900, conservé au musée d'Ernée Cliché C. Chauveau, Hadès 2022, Archives départementales de la Mayenne, avant 1903 5Fi91/117

VII CONCLUSION

L'histoire connue et documentée d'Ernée remonte pour le moment à la période néolithique, avec la présence de deux allées couvertes situées dans le nord de la commune. Plusieurs dolmens sont également recensés dans cette zone. L'emplacement de ces structures, en fond de vallon et à proximité de ruisseau, semble témoigner d'un choix volontaire de s'inscrire dans un paysage particulier. Si l'occupation domestique en lien avec ces structures funéraires reste inconnue pour le moment, la trace de l'occupation préhistorique du territoire d'Ernée rayonne jusqu'à aujourd'hui.

Concernant la période gallo-romaine, de nombreux indices attribuables à cette époque ont été récoltés principalement dans le nord de la commune, sous la forme de mobilier. Une villa est connue à la Boissière, ainsi que plusieurs indices de tuilerie. S'il n'est pas pour le moment avéré d'occupation à l'emplacement même de la ville actuelle, Ernée, et surtout Charné, se trouvent au croisement de plusieurs voies antiques. L'occupation à l'emplacement de l'Ernée actuelle est avérée à partir du Moyen-Âge. Le promontoire rocheux situé dans une boucle de la rivière l'Ernée est un choix stratégique sur la frontière entre Maine et Bretagne. Il est possible qu'Ernée soit déjà fortifiée dès le IXe-Xe siècle, dans le cadre de la politique de lutte contre les Bretons de Charles le Chauve mais il n'existe pas d'indice concret. Le château semble cependant édifié au début du XIIe siècle par les seigneurs de Mayenne. Il est installé sur une motte, qui pourrait être antérieure. Un prieuré Saint-Jacques se trouve à l'ouest et un hôpital à l'est. Un imposant bâtiment de facture médiévale est situé rue Parmentier. L'hypothèse a été émise qu'il puisse s'agir d'un beffroi, témoignage de la ville bourgeoise qui semble s'être développée précocement à Ernée. L'assemblée des bourgeois est en effet mentionnée dès le XIIIe siècle. Il est probable que le château et ses environs aient été ceinturés d'une enceinte, correspondant à un bourg castral tandis qu'un second rempart ait clôturé l'est de la ville et l'hôpital, formant le bourg Saint-Antoine. Une enceinte a également pu ceinturer le prieuré Saint-Jacques à l'ouest. Un second pôle médiéval se trouve à l'est autour de l'église de Charné, église paroissiale jusqu'au XVIIe siècle.

La ville se développe à l'époque moderne, notamment autour de la route Royale reliant Mayenne à Fougères (et plus largement d'Orléans à Saint-Malo). Elle se dote de plusieurs institutions (église, collège, halles, couvent, prisons...). Le transfert de l'église paroissiale au centre du bourg entraîne la construction d'une nouvelle église Notre-Dame, à l'emplacement du château à la fin du XVIIe siècle. La ville s'étend au nord avec l'installation d'un couvent de Bénédictines et le développement du quartier du Baril. Ernée est connue pour ses marchés et se dote d'une halle au centre du bourg. De nombreux hôtels particuliers sont



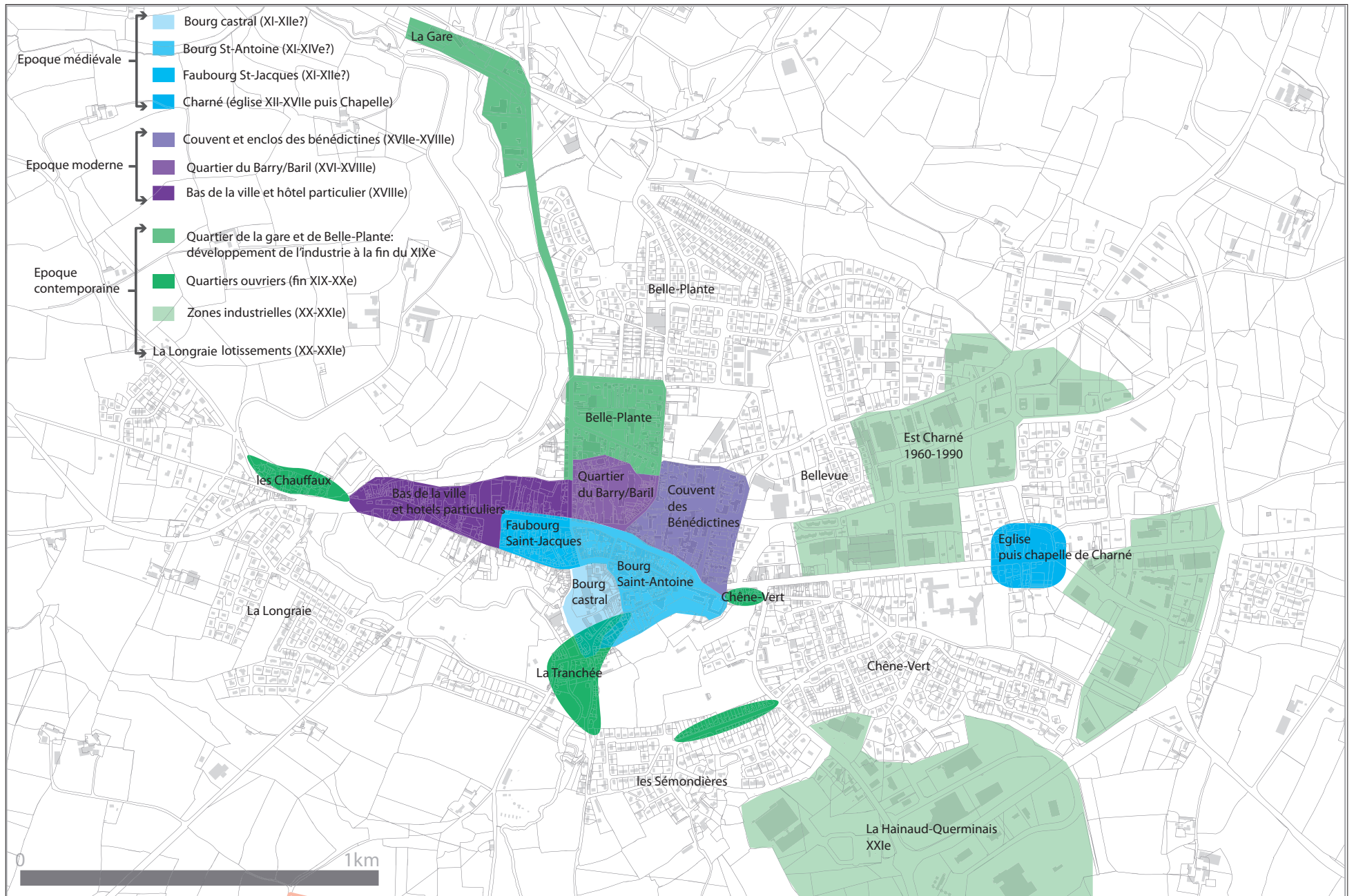
Localisations des vestiges historiques sur la commune d'Ernée
fonds de plan cabinet AEI, DAO C. Chauveau, Hadès, 2022

aménagés, ainsi que des domaines à l'extérieur du centre (Belle-Plante, Pannard, Surgoin) dont certains résultent d'une occupation médiévale.

Si au début du XIXe siècle la ville garde son profil moderne, l'extension d'Ernée s'accélère à la fin du XIXe siècle avec la construction de la gare au nord de la ville et l'arrivée de nombreuses usines de confection de chaussures, mais également du tramway. Ernée se trouve alors connectée aux villes environnantes, permettant une circulation facilitée des hommes et des techniques. Ernée s'adapte à cette révolution industrielle, notamment avec l'aménagement de logements pour les ouvriers et l'aménagement de circulation rejoignant les différentes structures. Ces constructions s'implantent en périphérie du centre historique, dans les quartiers de Belle-Plante au nord, de la Tranchée au sud, du Chêne-Vert à l'est et des Chauffaux à l'ouest. La fin du XIXe siècle voit également le percement d'une nouvelle route vers Fougères, entraînant une restructuration de la ville du côté occidentale et la destruction de certaines façades et bâtiments.

Le percement de la portion orientale de la route reliant Mayenne à Fougère se termine en 1938 avec la destruction d'un îlot au centre-est de la ville et l'agrandissement du boulevard du général Duvivier par lequel passe le nouveau tracé. L'extension de la ville est très marquée au nord et au sud, sud-est à partir de la seconde moitié du XXe siècle avec la construction de nombreux lotissements et zones industrielles. L'Ernée d'aujourd'hui témoigne donc de cette riche histoire, mêlant indice de l'occupation médiévale, bâtiments privés et publics de l'époque moderne et témoignages de l'époque industrielle. Les changements dans les modes d'habitation se lisent également dans le parcellaire actuel, avec la présence d'hôtels particuliers et de petites maisons de bourg, mais également d'un vaste tissu pavillonnaire.

Les grands marqueurs historiques sont encore lisibles, outre les allées couvertes néolithiques au nord, l'église (et la motte médiévale sur laquelle elle est construite), la chapelle de Charné, l'hôpital ou les hôtels particuliers sont autant de témoignages de l'histoire de la ville d'Ernée.



Synthèse de l'évolution urbaine par époque la commune d'Ernée sur le cadastre actuel
fond de plan cabinet AEI, DAO de C. Chauveau, Hadès, 2022

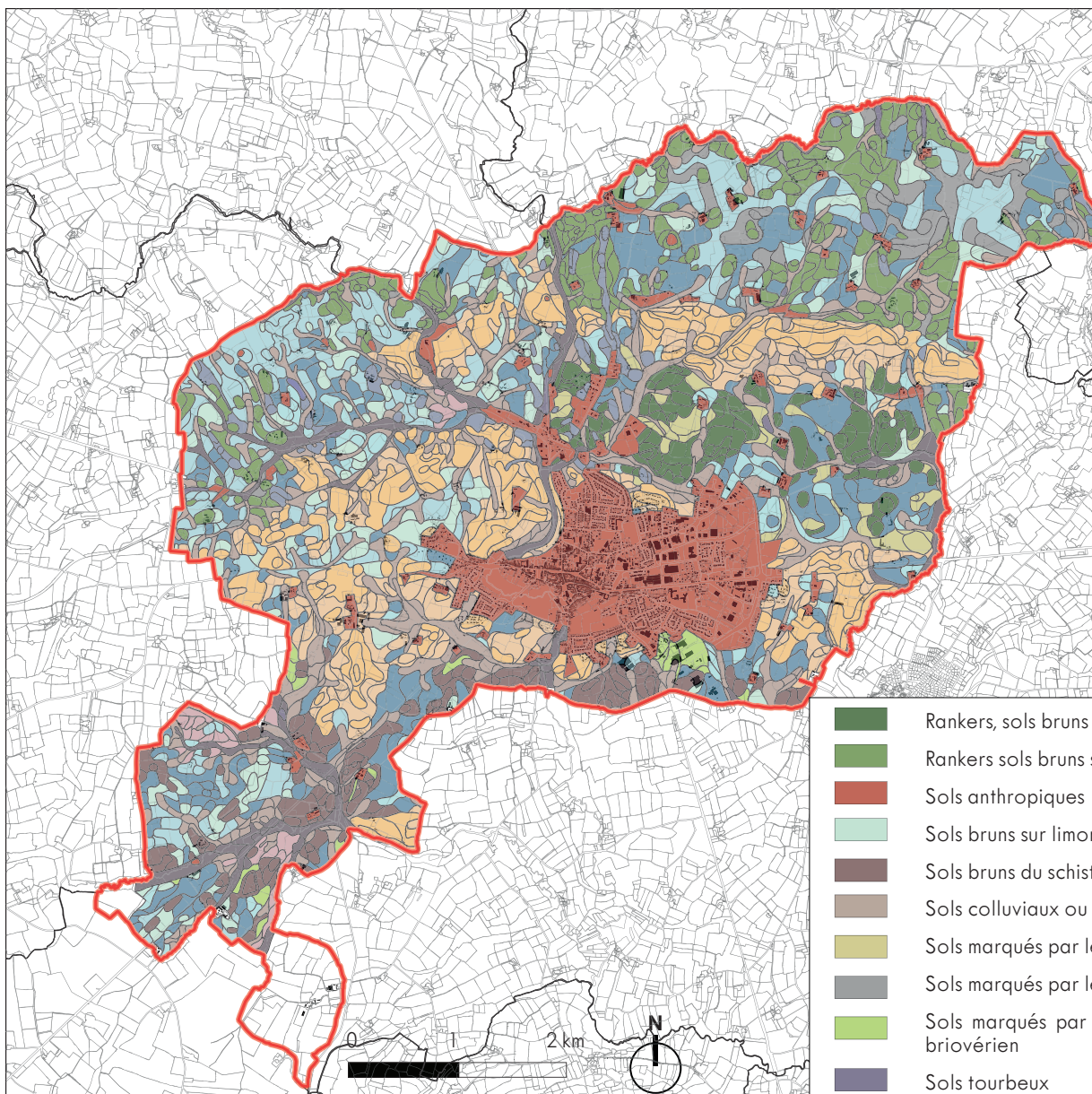


ERNÉE. - Route de Mayenne - L'Hôpital

5

ANALYSE DU CONTEXTE PAYSAGER

I FORMATIONS GÉOLOGIQUES



Cartographie de la nature des sols de la commune, SIG, Agence AEI, 2022.

	Rankers, sols bruns sur diorite		Sols marqués par le lessivage, hydromorphes sur limon
	Rankers sols bruns sur granite		Sols marqués par le lessivage peu hydromorphes, sur limon
	Sols anthropiques		Sols marqués par le lessivage sain, sur limon
	Sols bruns sur limon		Sols peu profonds sur schiste métamorphisé
	Sols bruns du schiste biovérien		Sols profonds sur schiste métamorphisé
	Sols colluviaux ou d'apprt		Sols sur alluvions
	Sols marqués par le lessivage sur diorite		Sols sur dolérite
	Sols marqués par le lessivage sur granite		Sols sur quartz
	Sols marqués par le lessivage sur schiste biovérien		Sols sur terrasse
	Sols tourbeux		

a. Contexte géologique régional

L'analyse des composants du sous-sol permet de comprendre les installations, les occupations et les exploitations du sol.

Dans la région de la Mayenne, le sol est principalement composé de schistes et grès de biovérien, de grès armoricain et porphyre ordovisien, de terrains granitiques et de dépôts sédimentaires (proche des cours d'eau). Le schiste et le granit sont les pierres les plus extraites du territoire pour la construction, distribuant une palette de nuances dans l'architecture locale.

Ces sols sont propices aux prairies, car ils sont peu perméables. En revanche, les zones de dépôts sédimentaires sont davantage disposées aux cultures.

b. Contexte géologique communal

Une analyse plus fine des composants des sols sur le territoire communal permet de comprendre l'installation du centre bourg, en cohérence avec le cours d'eau. Les sols dits «anthropiques» correspondant à l'urbanisation et l'occupation de l'homme sur le territoire Ernéen, sont définis par une transformation de la nature du sol due à la présence de l'être humain. Il s'agit de sol «artificiel». Ces derniers correspondent aux limites bâties de la commune. Le relief du haut Panard est composé majoritairement de schiste et de sols et marqué par le lessivage sur limon.

II TOPOGRAPHIE

a. Un relief structurant le territoire

Ernée se situe au cœur de la Vallée de l'Ernée. La zone communale géographique présente un relief ondulé, collinaire, mais sans accident géologique majeur. Ces paysages se construisent par une succession de vallons et de points hauts avec des plateaux bocagers.

Les points culminants de la commune se situent au niveau de la «Ville haute», à proximité de l'église Notre-Dame, avec environ 145 m, le promontoire à l'Est (~170 m) offre une vue dégagée sur la vieille ville et sur le grand paysage. Les points bas de la ville se placent au niveau du fond de vallée de l'Ernée (~115 m).

La particularité du grand paysage de la Mayenne est la multitude de plateaux bocagers, ils vallonnent la région irriguée de nombreux cours d'eau ; rûs, et rivières.

b. L'implantation du bourg

L'implantation du bourg est caractéristique de la région. Il se situe en fond de vallée, aux abords du cours d'eau de l'Ernée. La ville haute s'est implantée grâce à la situation naturelle géographique stratégique qu'offrait le promontoire, la ville basse s'est développée sur l'espace plan de la berge, profitant en retour de la présence directe de l'eau (cultures, pâturages, exploitations de l'énergie hydraulique avec moulins, lavoirs..).

La topographie de la commune permet ainsi d'offrir des panoramas sur les points hauts, et de dégager des vues lointaines. Les architectures telles que le clocher de l'église Notre-Dame fonctionnent comme des points de repère.



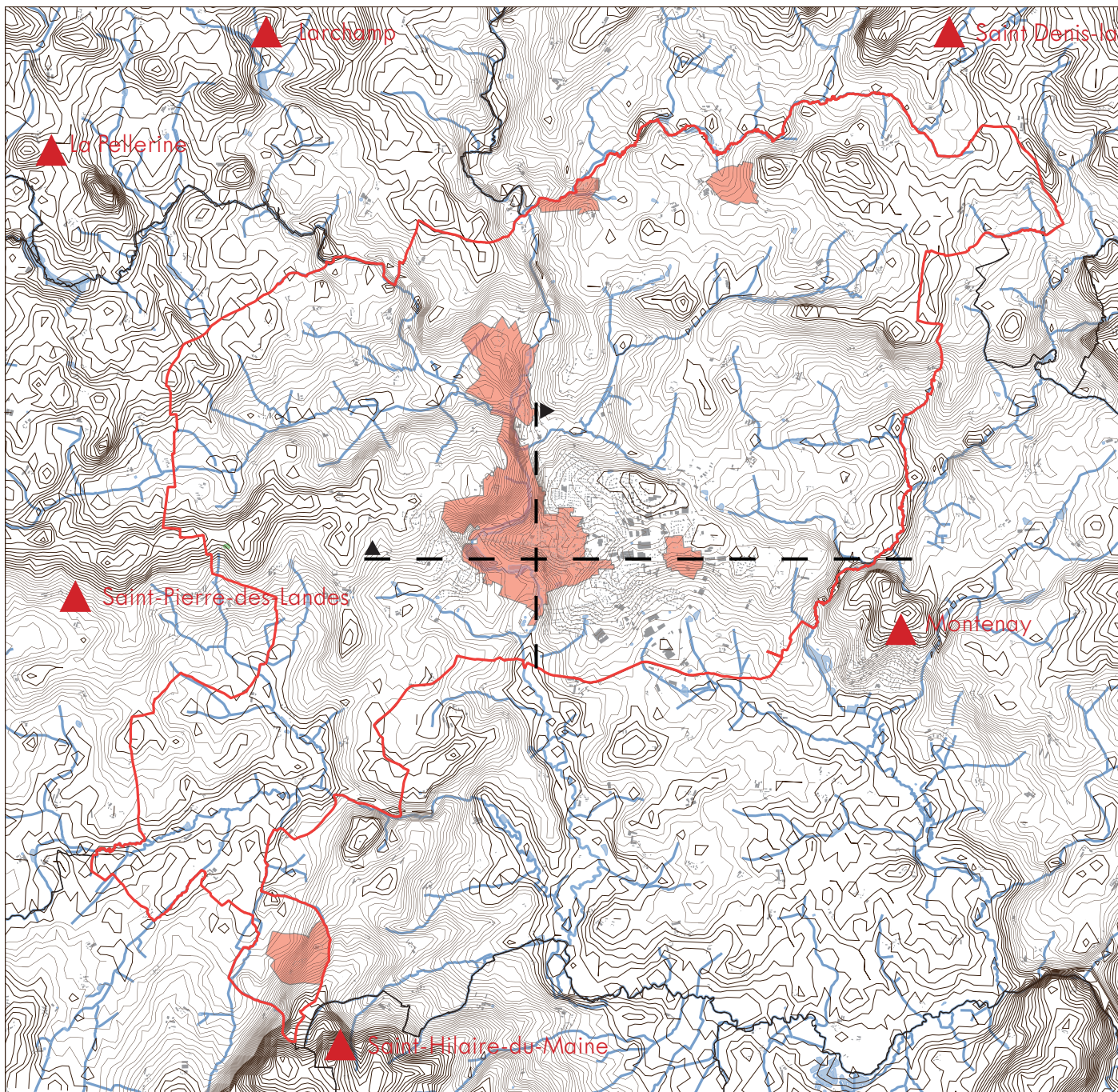
Photographies de la ville et son paysage de proximité



Coupes schématiques du dénivelé d'Ernée



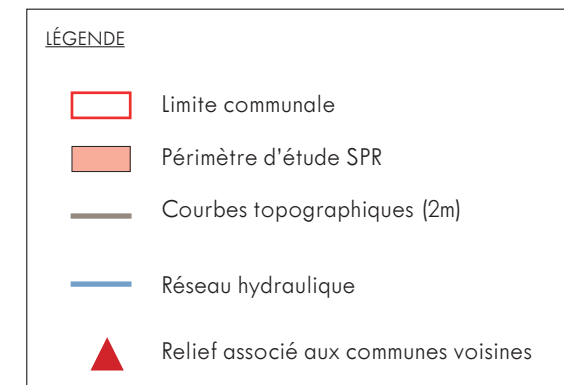
Source : ZPPAUP, rapport de présentation



La carte représentant les courbes topographiques illustre clairement la position géographique d'Ernée, comme un bourg vallonné.

La forme du périmètre du SPR s'explique en partie, par la protection de la vallée naturelle du cours d'eau. Le périmètre a été déterminé par l'ancienne ZPPAUP, incluant également la notion de paysage.

Par ailleurs, l'Ernée est présente dans la toponymie du cours d'eau, de la commune et de la Communauté de communes de l'Ernée, au même titre que la Mayenne (cours d'eau, ville et département).



Carte topographique et hydrographique d'Ernée, SIG, Agence AEI, 2022.

c. La topographie comme limites naturelles

Le dénivelé naturel de la commune a façonné la morphologie urbaine d'Ernée. D'abord à vocation défensive et militaire par la motte castrale puis profitant du cours d'eau au niveau des berges de l'Ernée.

Les limites naturelles liées à la différence de niveau dessinent les contours de la commune plus particulièrement du périmètre du SPR (secteur du haut Panard, secteur de la tranchée).

Ainsi, les habitants ont aménagé le territoire afin de compenser le dénivelé. De nombreux talus arborés et végétalisés profitent à la commune, qui est assez peu végétalisée dans l'ensemble. Ce sont de petits espaces verts assurant toutefois une trame verte dans la ville.

Par ailleurs des ouvrages d'art comme des murs de soutènement et contreforts soutiennent les retenues de terre – particulièrement visibles au niveau du presbytère, et structurent la vision de la ville haute depuis la ville basse. Ils marquent ainsi une réelle rupture physique entre les deux.

Cependant, des moyens de liaison existent comme des escaliers piétons, des sentes piétonnes à pente douce, des passerelles.

d. Implantation de bâti

L'aménagement du territoire au niveau de la structure parcellaire et de l'implantation du bâti est fondamentalement influencé par les variations dans les courbes de niveau. Généralement, les parcelles sont encadrées et se définissent selon les pentes. L'implantation du bâti se dessine selon deux catégories :

- Le bâtiment comme promontoire dominant le paysage et servant de repère
- Le bâtiment en fond de parcelle, encaissé dans le fond de la vallée, où une des façades frôle la roche/ est accolée à la roche.



Route de Vitré, plans d'eau en contrebas



Rue du Moulin à Tan



Sentier 'Sur les pas de Louis Derbré'



Rue Auguste Fortin



En contrebas de la Place de l'Église



Chemin de la Noé Guesdon

III LE PAYSAGE A GRANDE ÉCHELLE

a. Les unités paysagères ligériennes

Les paysages de la région sont riches et variés avec plus de cinquante unités paysagères distinctes. La Communauté de communes de l'Ernée et plus particulièrement Ernée se situent dans le bocage de la Haute-Mayenne. Ils se définissent par des paysages de plateaux bocagers mixtes et paysages de vallons bocagers ; denses et chahutés.

Le maillage végétal y est dense et préservé dans son ensemble. L'occupation du sol est principalement tournée vers la polyculture d'élevage avec une part importante de prairies. La présence de nombreuses haies de séparation structure le paysage rural. Les haies bocagères sont un réel héritage du paysage.

b. Les haies bocagères

Elles se constituent d'arbres à haut jet avec arbustes de bourrage. Plusieurs types de sujets sont ainsi visibles :

- Arbre d'avenir : se dit d'un sujet dont la vocation est de produire du bois d'œuvre.
- Arbre d'émonde : végétal dont les branches, le long du tronc, sont régulièrement récoltées.
- Arbre têtard : arbre au tronc court surmonté d'une "tête" sur laquelle les branches régulièrement récoltées forment une couronne.

Quelques peupleraies sont présentes.

Parfois délaissées, et ayant manqué d'entretien à une époque, les haies champêtres peuvent se détériorer, voir disparaître petit à petit. Des projets de revalorisation de ces dernières sont portés par la Communauté de communes de l'Ernée.



Haie bocagère peu entretenue, avec les manques

Par ailleurs, ce paysage est également marqué par les nombreux cours d'eau.

c. Des vues et ouvertures sur le grand paysage

Le relief et les cours d'eau animent les vues avec une succession de plans soulignés par un maillage bocager. Quelques bourgs et hameaux (habitat traditionnel et exploitations agricoles) regroupés sont visibles à l'horizon et ponctués d'infrastructures (pylônes, château d'eau, ligne THT). Ces vues et ouvertures ont été pris en considération par le périmètre délimité de la ZPPAUP, conservé pour l'actuel SPR.

d. Les perspectives paysagères

Ernée offre des vues cadrées grâce à son dénivelé. Elles permettent des échappées visuelles vers les ouvertures sur les bocages à travers les rues, cadrées par la composition du tissu urbain ou paysager.

(voir la carte page suivante)

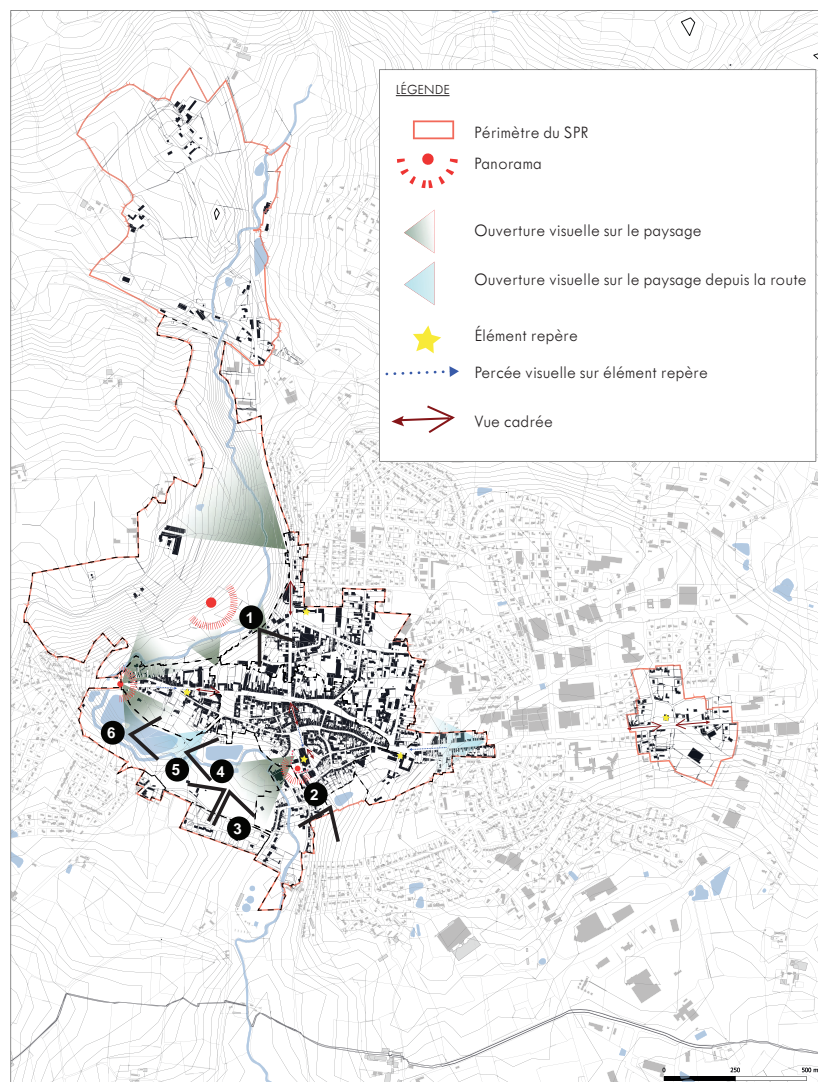
e. Les éléments paysagers structurants

Les bocages, les haies bocagères et sa végétation (têtards de châtaigniers) ainsi que les vallées et ses cours d'eau sont autant de caractéristiques qui définissent Ernée.

Dans le paysage naturel sont implantés des hameaux, bourgs et villes, il existe trois modèles de bourgs :

- Les bourgs sommitaux : modèle de bourg en ligne de crête, permet de conserver les meilleures terres agricoles des coteaux et de la vallée. Exemple : Montenay.
- Les bourgs adossés ; généralement implantés en ligne de crête, sur le rebord d'un coteau (souvent sud), souvent associé à une émergence (type clocher d'église). Exemple : Larchamp.
- Les bourgs vallons, situés en fond de vallée, aux abords des cours d'eau, sur l'espace plan qui borde la rive, mais à une hauteur suffisante pour limiter les risques d'inondation. Le développement urbain s'est souvent fait au plus proche des cours d'eau pour s'étaler dans un second temps, en terrasse. La notion de panorama est importante. Ernée se caractérise par cette typologie.

IV. LES VUES ET PAYSAGES



1 Avenue de la Libération



2 Rue de la Tranchée



3 Route de Fougères, vers le plan d'eau des Cardamines



4 Sentier "Sur les pas de Louis Derbré"



5 Route de Vitré



6 Route de Fougères, au niveau de l'entrée de ville ouest d'Ernée

Carte des vues et spécificités de paysages d'Ernée, Agence AEI

a. Perception visuelle du paysage en centre-bourg

Les paysages urbains sont variés à Ernée et plusieurs séquences sont visibles.

La densité du bâti, les rues sinueuses et courbes du centre historique donnent la sensation d'un quartier «recentré» sur lui-même. Les voies sont assez étroites, peu de dégagements sont possibles (photographies 7 et 8).

À certains endroits, la ville offre des vues larges, panoramas, donnant sur des canopées d'arbres au premier plan, et sur un horizon lointain au second (photographies 1, 5, 6 et 9).

b. Perception visuelle en entrée de ville

Les voies de circulation situées sur les points hauts de la commune sont au-dessus des constructions, et permettent de voir les toitures et des dégagements visuels (photographies 2 et 6). Il en va de même pour l'étang des Cardamines et le lit majeur de l'Ernée où la perception se fait par le dessus et où le paysage est composé d'une canopée végétale (photographies 3 et 4).

Les entrées de ville sont, pour la plupart, en contrebas du centre-ville. Il en résulte une «découverte» au fur et à mesure (photographies 11). À l'inverse, les sorties de ville offrent un dégagement sur le paysage (photographie 11 et 12).

Le secteur de Charné fonctionne comme une entrée de ville.

c. Perception visuelle des secteurs en périphérie

Les secteurs en périphérie s'inscrivent dans un environnement très peu bâti et largement végétalisé. À l'image des descriptions sur le grand paysage, les vues sont dégagées et donnent sur les vallons bocagers. Il est nécessaire d'apporter toutefois des nuances.

- La Contrie du Rocher : au fond de la vallée, les paysages sont limités aux coteaux avoisinants, fonctionnant comme un écran naturel où s'installe l'allée couverte sépulcrale.
- La Tardivière : à l'inverse du premier dolmen, ce dernier se situe dans un espace totalement ouvert, avec des vues larges et dégagées sur les champs et la région.
- Surgoin : le château et les dépendances ne sont pas visibles depuis la route, mais s'ouvrent sur le panorama de toute la vallée.



ERNÉE — Rue Amiral-Courbet

